

Abonnement : à l'étranger : \$6.00.
au Canada : \$4.00
Téléphones : Rédaction 651.
Administration et Librairie, 457.
Le seul quotidien français au nord et à l'est de Québec.

LE PROGRES DU SAGUENAY

Gérant de District Demandé
Ayant expérience comme organisateur et solliciteur.
Inutile de s'adresser à moins d'avoir de bonnes références.
LE "PROGRES DU SAGUENAY"
12, Ave Labrecque, Chicoutimi, Qué.

Le "PROGRES" est le premier journal à vous apporter 100% des nouvelles régionales et 90% des nouvelles étrangères

Vol. XLI—No 11

Chicoutimi, MARDI, 30 AOUT 1927

Organe indépendant des comtés de Chicoutimi, Lac St-Jean, Charlevoix et Saguenay

DES ORATEURS DISTINGUES ONT PARLE DE L'AUTORITE. HIER

S. G. Mgr Rouleau, Mgr L.-A. Paquet, le R. P. Archambault, s. j., l'Hon. Ernest Lapointe, M. Ferdinand Roy, Mgr Elias Roy.

LA SEANCE DU SOIR

PAS DE CHANGEMENT

Régina, Sask. 30 — Serv. Presse Canadienne — On ne rapporte aucun changement dans l'état de Mgr Mathieu, à l'hôpital où il est relégué par la maladie depuis plusieurs semaines.

DECLARATION DE MGR RUIZ DE MIOCHOACAN

A propos de la déclaration du président Calles.

EXTRAITS

LOS ANGELES, 30. — Le président Calles du Mexique et ses associés qui apprennent la religion catholique depuis plusieurs années se trouvent confrontés avec leur propre conscience par une déclaration de S. G. Mgr Léopold Ruiz, archevêque de Miochoacan, qui fut secrétaire de l'épiscopat mexicain à la suite de l'expulsion de Mgr Diaz. Dans sa déclaration, le distingué prêtre parle des intentions de Calles de rapatrier les évêques mexicains exilés et surtout des conditions de ce rapatriement. On attache une grande importance à cette déclaration de Mgr Ruiz, parce qu'elle contribuera fortement à ouvrir les yeux de toute la population mexicaine sur le manque de sincérité des radicaux mexicains.

Voici quelques extraits de cette déclaration : "Le retour des exilés ne devrait offrir aucune difficulté. Un seul mot de gouvernement peut le régler. Ce dernier n'a qu'à faire savoir à ces prêtres qu'ils peuvent rentrer dans leur pays, et, sans autre invitation ni entente, ils reviendront immédiatement, à condition toutefois que le gouvernement ne cherche pas à leur imposer des termes que le comité épiscopal ne peut accepter. Quant à la question de la ré-ouverture des églises et du rétablissement du ministère ecclésiastique, c'est une autre affaire qui ne dépend plus maintenant que du Saint-Siège. Lorsque Rome consentit à la suspension de ce ministère, elle décréta qu'on ne pourrait plus rien faire à ce sujet sans la consulter. Je crois que ni le Saint-Siège ni les évêques ni les prêtres ni même les catholiques mexicains ne pourront être satisfaits, ni se sentir assurés, que lorsqu'on aura modifié la constitution conformément aux requêtes que l'épiscopat et les catholiques mexicains ont soumises au dernier congrès. Si la constitution n'est pas modifiée, il restera toujours le danger qu'un gouvernement à venir cherche de nouveau à la mettre en vigueur telle qu'elle est actuellement, en attendant de nouveaux évêques et les prêtres à recourir aux moyens qu'ils connaissent de prendre, jetant la confusion et le désarroi parmi les fidèles qui devraient eux aussi recourir de nouveau aux armes pour se défendre. Les évêques n'auraient plus alors d'autre alternative que celle de suspendre leur ministère à cause de la constitution inacceptable en conscience à l'Eglise.

"On accuse faussement les évêques de chercher à regagner leur prestige et les privilèges dont ils jouissent avant la mise en vigueur de la réforme. Il est faux de dire que de tout temps l'Eglise au Mexique a joui d'un pouvoir temporel tel qu'on le décrit. L'Eglise a plutôt toujours été sur la défensive contre le pouvoir qui tentait constamment d'outrager les limites de sa juridiction politique et d'usurper les pou-

"L'autorité, don venu du ciel", dit Mgr Rouleau.

L'HON. LAPOINTE

Québec, 30. — (De notre correspondant). — La première journée, à Québec de la septième session des semaines sociales du Canada, fera époque dans les annales de ces importantes assises. Sa Grandeur Mgr Raymond-Marie Rouleau, O.P.P., archevêque de Québec, a présidé l'ouverture solennelle de la grande Semaine d'Etude et de travaux sur l'autorité et l'hon. M. Ernest Lapointe, ministre de la justice, a prononcé un magistral discours, à la séance du soir. Un auditoire d'élite a assisté aux diverses séances, où des orateurs laïques et ecclésiastiques de haute réputation, tels que Sa Grandeur Mgr Rouleau, le R. P. Archambault, s. j., président des semaines sociales, Mgr L.-A. Paquet, P. A., V. G., doyen de la faculté de théologie de l'Université Laval, l'hon. M. Ferdinand Roy, magistrat de district en chef, Mgr Elias Roy, P. D. M., supérieur du collège de Lévis, et l'hon. ministre de la Justice ont tour à tour adressé la parole.

L'ouverture de la semaine a été marquée par une messe solennelle, chantée à la chapelle du Séminaire, par Sa Grandeur Mgr Raymond-Marie Rouleau O. P., aussi l'abbé Arthur Robert, du Séminaire, président du Comité de Publicité de la semaine sociale, et du R. P. De GrandPré, assistant provincial des Clercs de St-Viateur. Un grand nombre de dignitaires laïques et ecclésiastiques avaient pris place dans la chapelle qui était complètement remplie. A l'issue de la cérémonie, un éloquent sermon a été prononcé par Sa Grandeur Mgr Rouleau qui a imploré les bénédictions du Père des lumières, sur les travaux de la semaine.

"Une question se pose", a déclaré Sa Grandeur : "Sommes-nous libres d'accepter ou de rejeter l'autorité? celle-ci est-elle une invention terrestre ou un don venu du Ciel? Écoutons la réponse de la sagesse humaine, écoutons l'enseignement de la sagesse divine".

L'éminent orateur a développé ce sujet avec une grande éloquence et nous sommes heureux de pouvoir publier le texte de son discours.

La séance d'ouverture a eu lieu à 10 heures, dans la salle des promotions de l'Université Laval, en présence de nombreux auditeurs ou des représentants de l'autorité civile et religieuse étaient largement représentés. Le R. P. Archambault, s. j., président des semaines sociales, a expliqué de façon magistrale le but de la présente session à Québec et l'importance du sujet qui doit être traité.

Mgr L.-A. Paquet, P. A., V. G., un de nos orateurs sacrés les plus é-

APPROBATION

Paris, 30 — Suivant une dépêche de Berlin, le Reichsrat, tous états réunis a approuvé l'accord franco-allemand à l'exception de la Hesse qui le juge défavorable pour les vigneron.

INCENDIE SUR LES RIVES DU BOSPHORE

"La ville des aveugles", dans Scutari détruite.

LES PERTES

Constantinople, 30. — Une grande conflagration, dans Scutari, banlieue asiatique de Constantinople, fameuse dans l'histoire Byzantine, sous le nom de Chaldon "la ville de l'aveugle", a détruit la région la plus pittoresque sur les rives du Bosphore.

Le feu a éclaté le 23 août au soir et a détruit environ 400 vieilles maisons de bois, et chassé 4,000 habitants dans le cimetière de Scutari, célèbre par ses cyprès.

Les réfugiés se sont abrités au milieu des monuments tombés et des tombes. Ils ont été nourris de pain et d'eau par ordre du président Mustafa Kemal, qui a vu la vieille Turquie brûler du palais Dolma Bagtche, de l'autre côté du Bosphore. Les appareils modernes pour le feu de la nouvelle Turquie n'eurent rien qui vaille pour éteindre les flammes à cause d'un fort vent du nord qui les attisait. Le chef des pompiers et ses aides ont perdu la tête, et se sont lancés dans les flammes, d'où ils furent retirés pour être transportés à l'hôpital, laissant les pompiers sans directeurs.

Un appel d'urgence fit venir les pompiers de Constantinople, situés de l'autre côté du Bosphore; mais ils partirent tellement en hâte qu'ils oublièrent leurs haches et leurs pompes. Finalement des trousseaux militaires furent appelés sur les lieux pour abattre les flammes en roulant sur les décombres en feu.

On estime les pertes à 1,000,000 de liras.

On dit que le feu a été causé par une vieille femme qui essayait de brûler des bêtes à bois sur les treillis des fenêtres de sa chaumière.

Montréal, 30. — (Serv. Presse Canadienne). — Paul Cousineau, âgé de cinq ans, a été fatalement blessé par un automobile hier soir. L'enfant se jeta devant la voiture en courant pour reprendre un cerceau. Il mourut quelques minutes après l'accident.

loquents et les plus réputés, a ensuite parlé de l'autorité, de sa nature et de son origine. On lira sans doute avec un très vif intérêt le substantiel résumé que nous publions de cette pièce d'éloquence, de même que de la déclaration d'ouverture du R. P. Archambault.

A 4 heures 30, deuxième séance de la semaine sociale, dans la salle des promotions. M. le magistrat en chef Ferdinand Roy a parlé de l'autorité dans la famille et a signalé le danger de l'Instruction ou l'Intransigence, ruine de l'éducation vraie et de toute autorité.

L'hon. M. Ernest Lapointe, Ministre de la justice, avait accepté la présidence d'honneur de la séance du soir. Il a été présenté au nombreux auditoire qui remplissait la salle, par M. J. Bilodeau, avocat, président du Comité régional de l'A. C. J. C.

Mgr Elias Roy, L. D., supérieur du Collège de Lévis, a d'abord parlé de l'autorité dans l'Eglise et l'hon. Ministre de la Justice, dans un bref mais éloquent discours, a fait voir l'importance de l'autorité dans la société. C'était la première fois qu'il adressait la parole à Québec, depuis son retour d'Australie et de Genève et l'auditoire l'a vigoureusement applaudi.

(Suite à la 3ème page)

DE MUNICH A CONSTANTINOPE

LE "PRIDE OF DETROIT" PARTI CE MATIN

Munich, Allemagne, 30. — (Service Presse Canadienne). — Favorisés par des conditions atmosphériques des plus favorables William S. Brock et Edward Schlee, sont partis à 6.35 heures ce matin, dans leur monoplan, le "Pride of Detroit", à destination de Constantinople, continuant leur course autour du globe. Ils s'attendent à atteindre leur but situé à 1,600 kilomètres, environ 1,000 milles de Munich.

LEVINE

Londres, 30. — (Service Presse Canadienne). — Charles A. Levine, dont l'étonnante envolée qu'il accomplie seul du Bourget à Croydon, Angleterre, a soulevé autant de commentaires que sa récente traversée de l'Océan, dit qu'il va se rendre aux Etats-Unis de quelque manière, "même si il périr en essayant."

Il va tenter de trouver un pilote pour son avion Columbia et il espère réussir. Il fut littéralement assisgé ce matin par les aviateurs désireux de tenter l'aventure. Il n'avait qu'à choisir.

Hier Levine partit du Bourget, France, seul, ce qui ne lui est arrivé que très rarement. Son départ fut

bon mais il eut quelque difficulté à atterrir.

Windsor, Ont. 30. — (Service Presse Canadienne). — L'envolée transatlantique de Windsor, Ont., à Mindros, Angleterre, a été définitivement fixée à cet après-midi, si les conditions atmosphériques sont favorables. C. A. (Duke) Schiller, le pilote et Phil Wood, le navigateur, ont déclaré qu'ils étaient prêts à partir au premier moment. Tous les détails des préparatifs sont terminés, et le Royal Windsor n'attend qu'un signe de son maître pour prendre son vol.

UN RECORD

Londres, 30. — (Service Presse Canadienne). — Le capitaine H. S. Brown, a accompli hier un record d'altitude pour aéroplane léger à un seul occupant. Dans le Tiger Moth il est monté aujourd'hui à 20,000 pieds d'altitude. Il atteignit cette hauteur en 17 minutes mais il fut aussitôt forcé de descendre à cause de la difficulté de respirer.

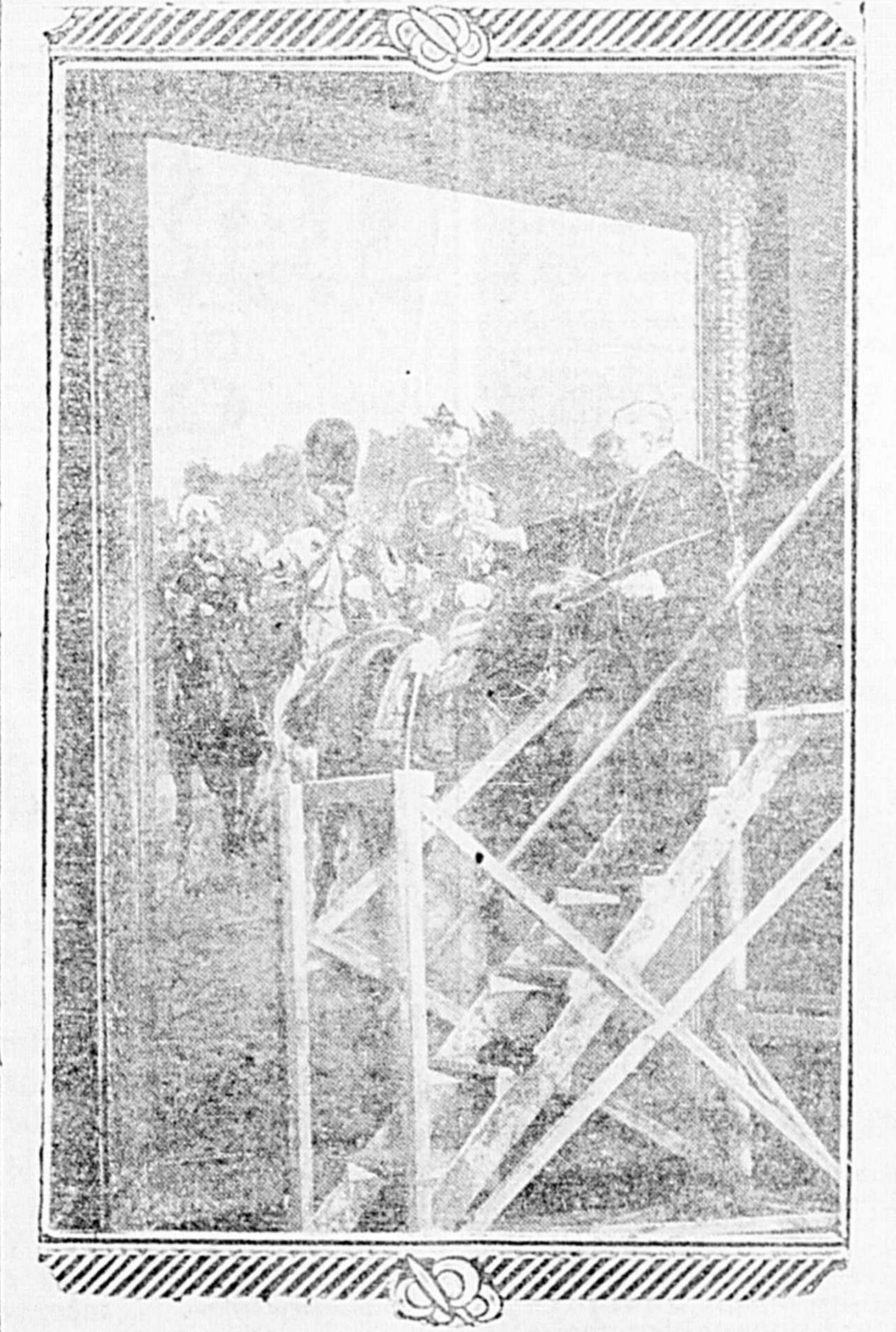
Le capitaine Brown a déclaré qu'avec de l'oxygène il aurait pu atteindre 30,000 pieds.

SERVICE CONSULAIRE CANADIEN

Washington, 30. — (Serv. Presse Canadienne). — D'après l'attitude générale des officiers responsables ici le Gouvernement des Etats-Unis verrait d'assez bon oeil l'établissement en ce pays d'un service consulaire canadien. Les officiers sont naturellement réticents et ne vont même pas jusqu'à affirmer que cette mesure serait profitable aux deux contrées. Toutefois, on a déjà à plusieurs reprises parlé de ce projet comme possible et la visite de la commission des douanes du Canada à renouvelé l'espoir de ceux qui voudraient voir établir ce service.

L'un des principaux officiers du Département du Trésor a insinué à la Presse Canadienne que ce projet était l'une des questions au programme de la commission des douanes venant à Washington. Il fit remarquer que la commission a reçu plusieurs fois des suggestions dont les auteurs prétendaient que sans doute le gouvernement canadien aurait tout intérêt à établir le plus tôt possible aux Etats-Unis son propre service consulaire.

Il n'a pas voulu faire de commentaire sur l'utilité de cette mesure, mais il a déclaré qu'il ne voyait aucune objection sérieuse.



On voit ici Richard Caton Woodville, qui a été trouvé assassiné dans son studio. Cette photographie montre le célèbre peintre anglais au moment où il met la dernière main au portrait de l'ancien gouverneur-général du Canada, le Duc de Connaught. Woodville exposait ses tableaux à la Royal Academy depuis 1879.

UN ESPION ?

Vitebsk, Russie, 30.—Serv. Presse Canadienne — Victor Ulkevitch, prétendu espion polonais, a été condamné à mort par la cour du district ici aujourd'hui sous l'accusation d'avoir fait de l'espionnage militaire pour le compte du bureau secret de Pologne.

LES RECETTES DU C.N.R. AU MOIS DE JUILLET

Elles accusent une diminution de 1.15 pour cent.

EN SEPT MOIS

Montréal, 30. — (Spécial au "Progrès"). — Les recettes brutes du chemin de fer National du Canada se sont élevées à \$21,032,354, en juillet dernier, les dépenses se sont élevées à \$21,278,013.43 de recettes brutes et \$17,813,007.13 de dépenses en juillet 1926, soit une diminution de \$245,659.43 ou de 1.15 P. C., dans les recettes brutes et une augmentation de \$752,364.91 ou de 4.22 P. C., dans les dépenses. Les recettes nettes se sont élevées à \$2,466,981.96 en juillet 1927 contre \$3,465,006.30 en juillet 1926, soit une diminution de \$998,024.34. Le pourcentage d'exploitation fut de 88.27 P. C., en juillet 1927, contre 83.71 pour cent en juillet 1926.

Durant la période de sept mois, terminée le 31 juillet, les recettes brutes du réseau National s'élevèrent à \$150,731,168 contre \$146,739,904.27 en 1926, soit une augmentation de \$3,991,263.73 ou 2.72 P. C. Les dépenses s'élevèrent à \$134,193,398.78 contre \$127,717,162.98, durant la période de 1926 correspondante, soit une augmentation de 5.07 P. C. Les recettes nettes des sept mois, furent de \$16,537,769.22, soit une diminution de \$2,484,972.07 sur la période de 1926 correspondante. Le pourcentage d'exploitation fut de 89.02 P. C., en 1927 et de 87.04 en 1926. Ces chiffres s'appliquent au réseau Canadien National, à l'exclusion des lignes de l'Est. D'après la loi des taux de marchandises 1927, pour les provinces Maritimes, la comptabilité des lignes situées à l'Est de Lévis et de Diamond Junction est tenue séparément.

La diminution des recettes brutes, en juillet, s'explique par le nombre réduit de jours de travail, cinq dimanches et une période de vacances retardée de la célébration du Jubilé de la Confédération. Durant ce mois la compagnie a transporté 146,000 voyageurs et 44,000 tonnes de marchandises de moins.

L'augmentation des dépenses résulte en partie de l'augmentation des salaires et en partie des améliorations apportées à la voie. On compte aussi comme facteurs les 131 milles de nouvelles voies mises en exploitation et une augmentation de trains de voyageurs.

LES SURINTENDANTS EN ASSURANCE SONT EN CONGRES

QUÉBEC, 30. — (De notre correspondant). — La dixième convention annuelle des Surintendants des compagnies d'assurance du Canada commença, aujourd'hui, à Québec et se réclame déjà d'un beau succès. Les séances ont lieu au Parlement et les congressistes ont leurs quartiers généraux au Château Frontenac. Ce matin, l'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre, a souhaité la bienvenue aux congressistes. L'hon. J. Nicol, trésorier de la province de Québec, a aussi adressé la parole. Le maire de la ville, l'échevin Moody a souhaité la bienvenue au nom de la

LE VICOMTE CECIL A DONNE SA DEMISSION OFFICIELLEMENT

Cette démission donnée officiellement hier, prend effet immédiatement, mais le vicomte restera à son poste quelque temps encore.

IL N'IRA PLUS A GENEVE

Lord Cecil donne les raisons de sa démission.

DESARMEMENT

Londres, 30. — (Service Presse Canadienne). — La démission du vicomte Cecil comme chancelier du duché de Lancaster, a été annoncée officiellement hier soir. Elle prendra effet immédiatement, bien que le chancelier ait accepté de garder son poste jusqu'à ce qu'on lui ait nommé un successeur.

Cette démission signifie le Lord Cecil n'ira pas à Genève à la prochaine réunion de la Ligue des Nations. On ne sait pas encore qui prendra sa place.

En donnant les raisons de sa démission, Lord Cecil disait : "On trouvera les motifs de mon attitude dans l'histoire générale de la question du désarmement, qui a pris fin sans solution à la dernière conférence de Genève."

Je crois que j'aidérai plus à la cause du désarmement en dehors du cabinet qu'en faisant partie de celui-ci. Je n'ai donc pas à Genève comme délégué britannique.

Il est possible que plus tard j'aille à Genève dans l'avenir comme représentant de la Grande-Bretagne, sans être membre du gouvernement, mais de cela, je ne puis parler."

Faisait alors allusion à la conférence des trois puissances, il ajouta : "Je crois qu'on aurait pu en venir à un accord sans sacrifier aucun des intérêts britanniques. Je n'aimais pas de tout les instructions que j'avais reçues."

La Gazette de Westminster laisse entendre que le comte d'Onslow remplacera le vicomte Cecil à Genève.

EXCURSION ET PIQUE NIQUE A DESCHAMBAULT

QUÉBEC, 30. — (De notre correspondant). — Les employés du Ministère provincial de l'Agriculture se sont réunis, samedi, à la Ferme Provinciale de Deschambault, sur l'invitation de M. J.-H. Lavoie, chef du Service de l'Horticulture de la province. Ce pique-nique a renoué un beau succès et a réuni pas moins de cent personnes. Il y a eu banquet présidé par M. J. H. Lavoie puis visite de la ferme. Des discours ont été prononcés par les principaux officiers du Département de l'Agriculture. On s'est fort intéressé surtout à la pépinière de la ferme sur laquelle, cette année, l'on a fait beaucoup de besogne. Cette année, 65,000 greffes de pommiers ont été distribuées par la Ferme Deschambault. Celle-ci a expédié aussi 365,000 paquets de graines de semences de toute nature.

De son côté, M. L.-A. Cannon, C. R., qui a plaidé la cause de la Commission du Havre de Québec devant la Commission des Chemins de Fer, a déclaré : "Ce jugement est d'une grande importance et pour la ville et pour le Havre de Québec. La Commission des Chemins de Fer a rétabli la situation qui devait exister après la construction du Transcontinental. Elle a fait disparaître la barrière tarifaire que l'on avait érigée à Armstrong en fixant le taux du transport du grain à 34 1/2 centins le boisseau. Le résultat de cet important jugement est de mettre Québec en état de faire concurrence pour le transport du grain par voie d'eau. Ce qui est maintenant le plus important pour Québec, c'est de construire des éleveurs à grains comme on en voit à Fort William et dans l'Ouest. Lorsque Québec aura ces éleveurs, il sera en mesure d'exporter le grain, au printemps, un mois avant Montréal. Ce que Québec vient d'obtenir est une victoire complète de ses revendications faites depuis nombre d'années."

350 CINEMAS FERMES HIER A CHICAGO

Chicago, 30. — (Serv. Presse Canadienne). — Chicago a été pratiquement privée hier soir de ses théâtres de cinéma. La direction de 350 théâtres ferma la porte de ses salons, à la suite de la controverse entre les propriétaires et les opérateurs des machines à projection.

Les gérants de théâtres se virent contraints de fermer leurs portes après que l'union ordonna aux opérateurs du circuit de vaudeville Orpheum de quitter leur travail parce que la direction d'un des théâtres ne voulait pas s'entendre avec l'union.

ville. Le président de l'Association, M. J. M. Brace, a répondu aux remerciements du premier ministre et du représentant de la cité. La convention durera trois jours.

ECROULEMENT

Leghorn, Italie, 30 — Serv. Presse Canadienne — Sept soldats ont été tués et près de 40 blessés quand la caserne de l'endroit s'écroula. Dix hommes manquent à l'appel. On les croit ensevelis sous les débris.

LE JUGEMENT EST IMPORTANT POUR QUEBEC

C'est ce que déclarent MM. Ernest Lapointe à L.-A. Cannon.

LES GRAINS

Québec, 30. — (De notre correspondant). — Parlant de la récente décision rendue par la Commission des Chemins de Fer concernant les taux de fret sur le blé, l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, qui est actuellement à Québec a déclaré, hier : "Il me semble qu'il a été accordé à Québec ce que demandait la Commission du Havre. C'est le gouvernement fédéral qui avait demandé à la Commission des Chemins de Fer d'étudier cette question des taux de transport dans l'Est et l'Ouest du pays et spécialement dans le district de Québec. On lui avait demandé d'y accorder toute son attention. Je suis enchanté pour la ville et le port de Québec de ce jugement qui place dans une situation plus favorable."

De son côté, M. L.-A. Cannon, C. R., qui a plaidé la cause de la Commission du Havre de Québec devant la Commission des Chemins de Fer, a déclaré : "Ce jugement est d'une grande importance et pour la ville et pour le Havre de Québec. La Commission des Chemins de Fer a rétabli la situation qui devait exister après la construction du Transcontinental. Elle a fait disparaître la barrière tarifaire que l'on avait érigée à Armstrong en fixant le taux du transport du grain à 34 1/2 centins le boisseau. Le résultat de cet important jugement est de mettre Québec en état de faire concurrence pour le transport du grain par voie d'eau. Ce qui est maintenant le plus important pour Québec, c'est de construire des éleveurs à grains comme on en voit à Fort William et dans l'Ouest. Lorsque Québec aura ces éleveurs, il sera en mesure d'exporter le grain, au printemps, un mois avant Montréal. Ce que Québec vient d'obtenir est une victoire complète de ses revendications faites depuis nombre d'années."

Washington, 30. — L'usine de l'Amparo Mining Company, compagnie américaine de l'Etat de Jalisco, Mexique, a été saisie par les radicaux, et onze sujets anglais et dix-huit américains ont été assiégés dans leurs maisons près des mines, dit une nouvelle reçue hier au département d'Etat du consul J. C. Satterwhite à Guadalajara.

On a appris plus tard de l'ambassade des Etats-Unis Mexico que le ministre intérimaire des affaires étrangères avait donné l'assurance que les militaires avaient le contrôle de la situation aussi que la situation des étrangers assiégés est satisfaisante.

CE QUE VOUS TROUVEZ A LA LIBRAIRIE DU "PROGRES"
NOTRE GARANTIE PROTEGE VOS ACHATS

Des Bons Livres, et seulement que des bons livres (Romans, Livres d'Etude et de Piété).
Articles de Classes: Crayons, Plumes, Gommés Elastiques, Cahiers, Tablettes, Craie, Encre, etc., etc.

Articles de Bureaux: Meubles d'Acier, Livres à feuilles mobiles, Formes Régliées et Autres, Systèmes de Classification, Livres à Anneaux, Crayons Automatiques, Plumes Fontaine, Systèmes de Comptabilité, etc., etc.

CARNET SOCIAL

Tous ceux et celles qui désiraient insérer une note sociale dans notre journal sont priés de la faire parvenir à notre rédaction avant 8 heures chaque matin.

On peut communiquer par téléphone en appelant 651.

Mme Hervey Lefebvre, de Montréal, ainsi que ses jeunes filles, Gabrielle et Jeanne et son frère Fernand, sont en visite chez leur parent, M. J. Arthur Gaudreault, régistrateur.

Mardi dernier, Mlles Jeannette et Yvette Vallerand, recevaient au lac Gravel.

Les invités étaient: MM. et Mmes Alphonse Tremblay, Dr Bergeron, (Manchester), Patrick Tremblay, Jean Grenon, P.-E. Roberge, Mlles Gertrude Boivin, Marguerite et Marthe Bossé, Gabrielle Tremblay, Rita Daly, Mathilde et Genevieve Casgrain, Juliette Rivier, Fernande Vézina, Yvonne et Alice Berthiaume, Simone Carrier, Rose Gagnon, (Alma), Claire et Marguerite Gravel, Jeannette Gagnon, Annette Tremblay, Marcelle Dion, (Québec), Gabrielle Proulx, Alice et Marguerite Duchesne, (Québec), Florence Grenon, Cécile Lavoie, (Alma), Juliette Chayer, Thérèse et Jeanne Lacroix, Québec, Florence Kidner, Toronto.

MM. Roberge, Antonio Savard, Thomas-Léon Tremblay, Joseph Martel, Jules Archambault, Paul Tremblay, Auguste Proulx, Paul Berthiaume, M. Murgan, Léonidas Tremblay, Paul Madore, M. B. Shaw, Maurice Gravel, Auguste Duchesne, Adélard Desbiens, M. Ber-

ry, M. Garnett, Joseph Desbiens, Dr Duguay, M. Cossette, Dr Potvin, Maurice Dion, M. Summer, Gabriel Vallerand, Olivier Vallerand.

Mlles Léa et Jeannette Savard, sont de retour d'un voyage d'une quinzaine à Montréal.

M. Victor Gauthier, M. Talbot et M. Bernier, de Lewiston, Maine, sont en promenade à Chicoutimi, les hôtes de M. Wilfrid Gauthier. Ils ont fait le voyage en automobile jusqu'à Québec.

On annonce pour le 8 septembre prochain le mariage de M. Georges Larouche de cette ville, avec Mlle Cécile Larouche, fille de M. Alfred Larouche, aussi de cette ville.

Etaient enregistrés hier à l'hôtel Commercial: MM. Georges Beauchamp, Montréal; J.-L. Charlebois, Québec; A.-W. Ahern, Québec; G.-L. Pouliot, Québec; A. Proteau, Québec; M. Jules Taillon, Québec; P.-E. Thibaut, Québec.

Etaient enregistrés hier à l'hôtel Chicoutimi: MM. P. Dion, Québec; O. Duchesne, Montréal; J.-O. Beaudry, Montréal; W.-S. Mills, Montréal; B.-S. Blackwell, Toronto; M.-M. Minter, Colombus, P.; W. Feuiltaut, Québec; C.-P. Davis, Montréal; L. Guérin, Montréal; L. Savard, Québec.

Etaient enregistrés hier à l'hôtel Bellevue: MM. J.-H. Thivierge, Chicoutimi; M. et Mme Hanagan, Chicoutimi; W. Gosselin, Québec.

Le Radio

(Nous employons l'heure solaire et tous les numéros sont à P. M.)

PROGRAMME DU 30 AOUT

Nous employons l'heure solaire et tous nos numéros sont à P. M.

WJZ NEW-YORK 454.2
6.15 — Concert d'orchestre de l'hôtel Pennsylvania.
7.00 — Heure Stromberg-Carlson: WBZ WBZA KDKA KYW WJR WHAM.
8.00 — Les "Continental": WBZ WBZA KDKA KYW WBAL WJR.
9.00 — Orchestre de balalaïka russe.
9.30 — Orchestre de l'hôtel Pennsylvania.

WEAF NEW-YORK 491.5

5.00 — Musique en dinant de l'hôtel Waldorf-Astoria.
6.30 — Programme de musique d'après-dîner.
7.00 — Jack Albin et son orchestre du toit de l'hôtel Bossert.
7.30 — Chants populaires: les quatre bardes: WEEL WTIC WFI WGR WRC WTAM WWJ WOC WHAS WEHI.

WGN CHICAGO 306

5.00 — Récital d'orgue par Ambrose Larsen.
6.35 — Ensemble de concert Drake.
8.00 — Heure Eveready.
9.15 — Ensemble WGN.
9.30 — Récital par Flavio Plazencia, Baryton.

KOAA DENVER 325.9

10.00 — Le chef Gonzales et ses "Barceloniens".

CKAC MONTREAL 411

6.00 — Programme du théâtre Princesse.
6.30 — Musique en dinant par le trio de l'hôtel Windsor.
9.30 — Orchestre d'un navire transatlantique du Pacifique Canadien.
8.00 — Programme de la Front-nac Breweries.
9.00 — Programme de danse de l'hôtel Windsor.

WGY SCHENECTADY 379.5

5.30 — Orchestre de l'hôtel Ten Eyck.
6.45 — Musique instrumentale de l'hôtel Onondaga, Syracuse.
7.30 — Programme Beech-Nut.
8.00 — Heure Eveready, N.Y.
WTAM CLEVELAND 399.8
6.01 — Programme de danse du studio de N.Y.
6.30 — Chants populaires.
7.01 — Heure Eveready de N.Y.
9.00 — Programme de studio.

WSB ATLANTA 475.9

10.00 — Orchestre de salon Biltmore.
8.00 — Heure Eveready, de N.Y.
KDKA PITTSBURG 309
5.00 — Musique en dinant par l'orchestre de concert du Country Club.
6.00 — Concert de chant sacré.
7.00 — Heure Stromberg-Carlson.
8.00 — Les "Continental", de N.Y.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.35 — Programme du théâtre Grand, Pittsburg.
KYW CHICAGO 536
6.30 — Musique en dinant de l'hôtel Congress.
7.00 Programme de WJZ, N.Y.
9.00 — Programme de studio du Chicago Evening American.
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.15 — Orchestre de danse.
6.03 — Programme musical de Springfield.
6.30 — Ensemble de l'hôtel Statler.
7.00 — Heure Stromberg-Carlson.
9.00 — Programme musical de Springfield.
WFI PHILADELPHIE 494.5
5.30 — Orchestre d'Ernie Holst à l'hôtel Adelphi.
7.00 — Orchestre et orgue de l'hôtel.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

WJZ NEW-YORK 494.5

10.32 — "Congress Carnival".
WBZ NILE-ANGLETERRE 333.1
5.45 — Ensemble de l'hôtel Statler.
6.03 — Bert Lowe et son orchestre de l'hôtel Statler.
6.30 — Programme de musique.
7.00 — Chant et piano.
7.30 — Trio Hawaïen "Principato".
8.00 — Heure Maxwell, N.Y.
9.00 — Chant, violon et piano.
9.30 — Orchestre.

Que de fois

Les hommes attribuent aux conditions de leur travail, à la fatigue, les douleurs de DOS, les raideurs des ARTICULATIONS, les MAUX de TÊTE, les INSOMNIES et les divers maux dont ils se plaignent souvent quand ils devraient songer à améliorer l'état de leurs REINS et à débarrasser leur sang des poisons qui l'alourdissent. La chose leur est facile et le succès assuré s'ils emploient les

PILULES MORO

comme le fit M. Henry Audette, de Winooski, Vt.

"Pendant des années j'avais travaillé rudement et avais mis de côté toute précaution hygiénique. Je ressentais bien parfois quelques douleurs de reins, mais je n'y portais aucune attention et les attribuais à la fatigue. Aussi ces douleurs s'augmentèrent-elles rapidement. De plus, un jour je contractai un gros rhume qui dura longtemps et me laissa oppressé comme si j'eusse été atteint d'asthme. Dans ces conditions il m'était presque impossible de travailler et je dus songer à me traiter. On m'avait recommandé les Pilules Moro. Je les ai prises et, après quelques semaines de leur emploi, je me trouvais plus fort. Et me sentais mieux. En quelques mois ma santé s'était bien rétablie. Depuis, je prends des Pilules Moro à différents intervalles, convaincu que j'ai là le meilleur moyen de me conserver bien portant". M. Henri Audette, 90-est, rue Centre, Winooski, Vt.



M. Henry Audette

CONSULTATIONS GRATUITES aux hommes, par lettres ou de nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaits des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.

COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1570, St-Denis, Montréal.

- WSB ATLANTA 475.9
8.00 — Heure Maxwell, de N.Y.
9.00 — Concert Goodrich.
11.45 — Concert.
- WTAM CLEVELAND 399.8
6.30 — Programme de studio.
7.30 — Orchestre de Goodrich Silvertown.
8.30 — Heure de danse.
9.30 — Programme de studio.
10.00 — Orchestre de danse de l'hôtel Drake.
WGY SCHENECTADY 379.5
5.30 — Orchestre de l'hôtel Van Curler.
7.00 — Programme de studio.
8.00 — Les troubadours, N.Y.
8.30 — Les Braziliens Mandoliers.
9.00 — Programme de studio.
WGN CHICAGO 306
5.00 — Récital d'orgue.
6.35 — Ensemble de concert Drake.
8.30 — Orchestre à cordes de Goodrich Silvertown.
9.30 — Ensemble de studio WGN.
9.45 — Chants populaires.
- 10.10 — Revue musicale.
10.20 — Programme musical.
10.40 — Programme de musique.
WLIB CHICAGO 306
7.00 — Musique en dinant par l'ensemble de concert Drake.
8.30 — Les troubadours "Ipana".
11.00 — Temps de valse.
11.10 — Musique vocale.
11.20 — Orchestre de danse de l'hôtel Drake.
11.30 — Récital d'orgue Wurlitzer.
12.00 — Programme de danse.
WJZ NEW-YORK 454.2
6.00 — Les Méditerranéens, musique de danse.
7.00 — Chœur de voix mâles "A-riation": KDKA KYW WRC.
7.30 — Octette de saxophone Davis.
8.00 — Heure Maxwell: WBZ WBZA KDKA KYW WBAL WJR WHAS WSB WMC WSM WJAX WJZ TMI.
9.00 — Programme de chant.
9.30 — Orchestre de danse.

BON POSTE DE COMMERCE EN PLEINE ACTIVITE

Belle installation avec marchandises à céder à personne sérieuse

Pour tous renseignements s'adresser

G. P. 165 PORT-ALFRED

CLASSE UNIQUE

DIRECTEMENT DE QUÉBEC

à CHERBOURG SOUTHAMPTON ANVERS

par les

S.S. MONTROYAL
S.S. MONTNAIRN

Réservez de bonne heure. Départs réguliers de Québec. Prix de passage modérés.

Seulement quatre jours en pleine mer par le puissant boulevard océanique de l'Atlantique-nord.

Des trains spéciaux quittent la gare Windsor, à Montréal et vous amènent à la passerelle même de ces paquebots.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à tout agent de navigation ou à

D.-R. KENNEDY — Agent général, Trafic sur l'Océan
141, rue St-Jacques, Montréal.

Ayez toujours des chèques de voyage de la Cie de Messageries du Pacifique Canadien. Ils sont acceptés partout.

PACIFIQUE CANADIEN

LA PLUS GRANDE ORGANISATION DE TRANSPORT AU MONDE

Cartes Professionnelles et d'Affaires

BARBIER

G.-ART. MORIN
Salon de barbier le plus moderne et hygiénique. Trois maîtres-barbiers expérimentés à votre disposition. — Pour messieurs, dames et demoiselles
105, Racine, - - - Chicoutimi

Hôtel

Le Rendez-vous du voyageur
HOTEL BELLEVUE
Ave Labrecque, — Chicoutimi
Service de 1er ordre — Garage à la disposition des voyageurs.
PRIX MODERES
Devise: Service courtis et confort.

PHOTOGRAPHE

J.-E. CHABOT
PHOTO

Le "Progrès du Saguenay" est édité par le Syndicat des Imprimeurs du Saguenay, de Chicoutimi, qui fait aussi tous les genres d'impressions ainsi que le commerce de livres et d'articles de bureau.

LE PROGRÈS DU SAGUENAY

AIDE-TOI, LE CIEL T'AIDERA

(VERBE)

Economie régionale.

LES CHANTIERS DE CHICOUTIMI ET DU LAC-ST-JEAN

L'ASPECT MORAL ET RELIGIEUX

Il serait sûrement injuste de dire que l'immoralité et l'irréligion régissent dans les chantiers. Mais nous ne craignons pas d'affirmer que l'état de choses actuel ne peut que développer l'immoralité et l'irréligion. Les témoignages que nous avons recueillis au cours de l'enquête constituent une justification éclatante de nos assertions.

Il est évident que ces témoignages, nous citons un passage d'une lettre que S. G. Monseigneur l'Evêque de Chicoutimi adressait, le 15 janvier dernier, à son clergé.

"Le développement incessant de l'industrie du papier et de la pulpe en notre pays, dit Sa Grandeur, pousse dans les bois, chaque hiver, des milliers de bûcherons. Peu à peu malheureusement, vous le savez, un certain nombre d'entre eux ont pris l'habitude d'y emmener leurs femmes et jusqu'à leurs enfants. Il est grand temps, le crois, de s'opposer à une pratique qui tend à se généraliser et qui constitue véritablement un désordre et un mal.

"Que, en certains cas, dans notre diocèse, la présence d'une femme au milieu de sa famille exerce quelque heureuse influence sur la tenue matérielle et morale du campement, c'est possible; mais, en règle très générale, ces minces et rares avantages sont loin de compenser les inconvénients très graves qui en résultent pour la femme et pour ses enfants. Il suffit de se rappeler que, trop souvent, hommes, femmes, garçons petits et grands, filles et fillettes, entassés pêle-mêle dans un étroit campement, y mènent la vie aussi commune que possible pour se faire une idée des dangers que leur santé comme leur vertu y courent inévitablement.

"Mais vous le savez, c'est l'enfant qui emporte de son séjour dans les chantiers l'empreinte la plus profonde et la plus funeste. Quand même il n'y entendrait ni blasphème ni paroles obscènes, quand même la prière s'y ferait en commun tous les jours, c'est la privation de l'école durant les quatre ou cinq mois où la fréquentation scolaire est la plus fructueuse, et l'on sait avec quelle lenteur l'intelligence des enfants, alourdie par la vie toute matérielle des chantiers, reprend contact avec les études durant les deux ou trois derniers mois de l'année scolaire; c'est l'instruction religieuse négligée car les quelques catéchismes de la communion solennelle ou autres ne peuvent remplacer la formation religieuse et morale qui imprègne tout l'enseignement dans nos écoles; c'est à l'âge où l'on se fait des habitudes pour la vie, la désaccoutumance de la messe dominicale, ignorée dans les bois, de l'abstinence, généralement omise, des sacrements de pénitence et d'eucharistie lorsque le besoin en est le plus urgent; c'est, disons le franchement, un demi-brutisme progressif de l'enfant qui, plus encore que l'adulte, perd à tout jamais dans les chantiers le goût de l'étude, l'amour de la terre, et l'esprit religieux et paroissial, quand il n'y contracte pas les vices les plus grossiers.

"Il est urgent de réagir contre un désordre aussi grave. Prudemment, mais avec esprit de suite et une inlassable persévérance, il faut, dans les sermons, les retraites paroissiales, les conversations privées et jusqu'au tribunal de la pénitence, expliquer aux parents la grave responsabilité dont ils chargent leur conscience, et les amener à renoncer à une pratique désastreuse à tous les points de vue.

"On voudra bien lire en chaire, au temps opportun, cette partie de la circulaire, surtout dans les paroisses où sévit ce fléau".

Voilà une voix qui doit faire autorité quand il s'agit de la préservation de la morale et de la religion. A elle seule, déjà, elle serait suffisante. Mais résumons quand même les témoignages de l'enquête.

On est plus ou moins sévère sous le rapport de la moralité, selon que l'on a visité tel chantier ou tel autre. Il est évident qu'en certains endroits, grâce à la présence de personnes particulièrement conscientes de leurs responsabilités, les choses se passent très bien. Le groupement des gens venant d'un même endroit semble aussi favoriser la tenue de l'ordre.

Plusieurs témoins sont convaincus de ce que la présence d'une femme est une sauvegarde pour son propre mari, mais pas pour les autres; bien au contraire, en plusieurs cas. Mais surtout, il y a les jeunes filles, qui ne sont, dans la forêt, une sauvegarde pour personne, qui sont exposées à toutes sortes de dangers et qui peuvent bien vite devenir pour d'autres un danger, au milieu de cette vie où le code des convenances est réduit au minimum en même temps que les pratiques religieuses.

Encore une fois, comme nous le disions en traitant le côté hygiénique de cette question des chantiers, si la présence de la femme dans la forêt comporte certains avantages, on peut être certain que les inconvénients de cette présence sont beaucoup plus grands. C'est pourquoi il faut faire en sorte que les femmes aillent le moins possible dans les chantiers.

Le blasphème, et la boisson surtout sont deux fléaux qui sévissent de moins en moins, grâce à Dieu. Cependant, comme le blasphème — ce péché bête entre les péchés — diminue un peu partout ailleurs en même temps, c'est peut-être encore dans la forêt qu'il est le plus à déplorer.

Donnons-nous donc toute la main pour faire disparaître jusqu'aux derniers vestiges de cette malheureuse habitude du blasphème qui n'a jamais procuré le moindre avantage à un seul homme et qui en a déprécié des millions.

Si nous voulons être considéré comme un peuple de gentils hommes — et pourquoi les bûcherons n'en seraient-ils pas comme les autres? évitons de blasphémer et tâchons d'empêcher les autres de blasphémer.

Quant à la boisson, il y en a assez peu dans les chantiers. La difficulté de s'en procurer résout assez bien le problème.

Sans doute à cause du scandale donné par un certain nombre de grandes entreprises dans la province de Québec, le dimanche n'est plus observé que jadis dans les chantiers.

On profite trop souvent du dimanche pour débiter tout le bois

"MARTYRS" ANARCHISTES ET MARTYRS MEXICAINS

On a incinéré aux Etats-Unis, aujourd'hui, les corps de Sacco et Vanzetti, accusés en 1921 d'avoir tué un garçon de recettes du Massachusetts pour le piller, condamnés à mort cette année-là par le juge Thayer et électrocutés dans la nuit de lundi à mardi derniers.

Des milliers d'anarchistes, de communistes et de radicaux, auxquels se sont joints des gens bien intentionnés, d'esprit plus ou moins conservateur, inquiets quant au bien-fondé du verdict rendu contre ces deux immigrés italiens, ont demandé, les uns avec éclat, les autres de façon pacifique, tous avec persistance, la communication de la peine de mort. Des incidents de procédure ont fait traîner la cause pendant six ans. Les deux accusés ont été conduits au fauteuil électrique ces jours-ci; et des émeutes ont marqué, dans toutes les capitales d'Europe et dans plusieurs villes d'Amérique, leur exécution. Une foule curieuse a défilé devant leurs restes, à Boston. Le radicalisme en a fait deux "martyrs", il promènera leurs cendres, — c'était des athées, ils ont réclamé l'incinération, — dans plusieurs pays d'Europe.

D'où viennent ce bruit, cette agitation, ce bouillonnement de passions autour du sort de deux émigrés dont la conduite et le passé sont douteux? Un journal assez sympathique à leur cause et à la révision de leur procès, la Manitoba Free Press, l'a noté: si cette affaire est devenue un événement presque international, cela est imputable aux associations de presse des Etats-Unis, aux agences d'informations américaines qui, par la vaste publicité qu'elles ont faite à cette cause, ont déclenché toutes sortes d'expressions d'opinion. Par ailleurs, la masse des quotidiens américains ont entretenu à satiété leurs lecteurs de ce procès, de ses multiples incidents et les comités de propagande formés par les communistes, les anarchistes, les radicaux et d'autres groupes ont inondé de littérature tendancieuse écrite sur le sujet les revues, les journaux de l'univers entier. Cette campagne d'informations outrancières, ces pamphlets ont passionné l'opinion; Sacco et Vanzetti sont devenus des manières de personnalités. Et, à cause de tout ce débat, il n'a plus guère été possible de juger froidement de leur innocence ou de leur culpabilité. Etait-il des meurtriers? Ont-ils eu un juste procès? Ont-ils été victimes d'une erreur judiciaire? Autant de questions difficiles à vider de façon définitive, dans le bruit et la poussière des émeutes et sous la neige des écrits semés par mille folliculaires fanatisés.

Pendant toute cette agitation, ce tumulte, ces bagarres, ces émeutes, des milliers d'hommes et de femmes, des prêtres et des évêques, des religieux et des laïques ont été, depuis des mois, harcelés, traqués, chassés, martyrisés à cause de leur foi par le gouvernement forcené du Mexique. Des centaines ont été jetés au cachot, fusillés sans aucune forme de procès. Calles et ses gens continuent leurs proscriptions, leurs injustices, leurs massacres. On peut être sceptique, de la semaine, pour réparer les voitures et les habits, pour ferrer les chevaux, même pour faire des chemins. Là aussi on veut être pratique!

Espérons que la salutaire campagne menée à travers la province pour faire observer le dimanche poussera ses bons effets jusqu'au sein de nos forêts.

Au point de vue religieux, tous les témoins sont unanimes à reconnaître que c'est pitoyable de voir autant de monde privé aussi longtemps de la présence du prêtre, de la messe, de la confession, de l'Eucharistie, des offices religieux, etc.

La plupart prétendent que, chez les jeunes surtout, il en résulte une désolante diminution de l'esprit de foi. Or, on sait qu'à toute diminution de l'esprit de foi correspond généralement un assaut du vice.

On constate, d'ailleurs, que bien des jeunes gens, après avoir passé six ou huit mois dans les chantiers, n'ont plus guère le goût d'assister aux offices religieux et entendent leur conduite de certains actes qui ne sont pas à leur honneur.

Cependant, les hérédités religieuses de notre bon peuple sont si profondes que ce régime n'a pas encore causé tout le mal que l'on pourrait croire. Ainsi, presque partout, on est fidèle à réciter le chapelet chaque soir et le dimanche à l'heure de la messe. On observe aussi passablement bien les pratiques religieuses essentielles.

C'est l'avenir qui est surtout menacé par le régime des chantiers. Comment voulez-vous que l'on fasse des pères et des mères de familles vraiment chrétiens avec ces enfants qui passent 4, 6 ou 8 mois par année (entièrement durant l'année scolaire) dans les chantiers où l'on ne voit le prêtre qu'une fois par mois et où il n'y a aucune organisation scolaire, donc aucun enseignement religieux? Il faudra évidemment un miracle pour que l'esprit religieux se transmette de génération en génération au milieu de telles difficultés.

C'est donc un grand malheur que les enfants aillent si nombreux aux chantiers: la morale et la religion en éprouvent un grand danger, auquel personne de nous ne peut rester indifférent.

Eug. L'HEUREUX

DES ORATEURS DISTINGUES

(Suite de la 1ère page)

ALLOCATION DE MGR ROULEAU

"Non est potestas nisi a Deo (Rom. 13-1) — Il n'y a pas de puissance si elle ne vient de Dieu". Mes très chers frères,

Vous êtes réunis pour étudier le grave problème de l'autorité, et pour donner à vos auditeurs sur cette question capitale un enseignement qui dissipe les doctrines de mensonge et qui fasse resplendir la pure vérité.

Conscients de la grandeur de votre tâche et des difficultés qui l'entourent, vous venez, dès le début de vos travaux, implorer du Père des lumières, de l'Eternelle sagesse et de l'Esprit d'intelligence, la grâce d'être les docteurs et les apôtres de l'autorité. Que le Seigneur exauce votre prière.

L'histoire des temps anciens nous représente l'ensemble des sociétés humaines assises dans le respect de l'autorité. Les chefs commandent aux multitudes qui obéissent; les pères gouvernent leurs familles qui grandissent dans la docilité.

Mais depuis, un vent de révolte a passé sur le monde, et des motifs sonores ont séduit et trompé les peuples. Aujourd'hui, il y a partout un fléchissement de l'autorité; en certains pays elle est totalement ruinée. Et Benoit XV écrit que l'esprit d'indépendance est l'un des grands maux causés par la guerre, l'un de ceux qui accumulent les ruines morales. En effet, un esprit d'insubordination et de révolte soulève les inférieurs contre leurs supérieurs, soit dans l'ordre civil, soit dans l'ordre religieux. Même au sein de la famille, les droits des parents sont discutés et les milieux les plus imprégnés de christianisme ne sont pas toujours garantis contre une funeste infiltration de ces idées nouvelles.

Dans cette confusion une question se pose: Sommes-nous libres d'accepter ou de rejeter l'autorité? Est-elle une invention terrestre ou un don venu du ciel?

Écoutons la réponse de la sagesse humaine. Écoutons l'enseignement de la sagesse divine.

Aux regards du philosophe, une chose est certaine: c'est que tous les hommes semblablement composés d'un corps périssable et d'une âme immortelle sont égaux, puisqu'ils possèdent les mêmes éléments essentiels. La puissance physique, la supériorité intellectuelle ne sont que des accidents qui ne lui créent aucun droit à l'honneur et à la responsabilité du commandement.

Cependant ces hommes si grands d'une part et si faibles de l'autre ne peuvent vivre isolément. Les conditions de leur nature réclament impérieusement que l'homme soit aidé par l'homme. Si parfait qu'il soit, l'individu a besoin du secours constant de son semblable. Sans l'apport quotidien de ses voisins, il ne peut ni conserver ni développer sa vie physique, intellectuelle et morale. Aussi par inclination mystérieuse, qui sort du plus profond de sa nature, recherche-t-il la compagnie de ses frères. Ce que ressent celui-ci, celui-là l'éprouve également. Tous s'appellent, et les voilà groupés.

Mais que peut cette multitude, cette poussière d'individus, sans ordre, pour son propre bien? Ces forces aveuglées demandent à être coordonnées, ramenées à l'unité, et utilisées pour le bien général. Sinon chacune d'entre elles poursuivra, selon son compte, un but particulier au détriment de la sécurité du groupe. Disciplinées, ces énergies étaient capables de produire des merveilles. Sans direction, elles s'anihilent dans les luttes stériles et au sein d'une fatale confusion! De toute nécessité il faut donc un principe directeur qui dispose ces activités en vue d'une fin, et qui les oriente vers le bien auquel elles aspirent, et qu'elles ne sauraient atteindre, abandonnées à elles-mêmes, et par des efforts dispersés. Or, ce principe sauveur c'est le pouvoir, c'est l'autorité sociale. Au corps humain, il faut une âme pour assurer la vie. A la multitude il faut une autorité pour constituer une société. La multitude est comme le corps de la société, mais l'autorité en est l'âme.

Que l'âme se retire du corps, c'est la dissolution et la mort, que l'autorité disparaît de la société, il n'y a plus que ruines, malheurs et anarchie. *Ubi non est gubernator potius carnec.* (Prov. 11-14).

Voilà donc les hommes groupés en société, sous l'empire d'un instinct de la nature qui les rapproche les uns des autres. Aucun pacte, aucune convention ne sont intervenus entre eux, aucune scission, aucune addition de leurs forces et de leurs droits individuels n'a été faite au profit de l'Etat. Ils ont obéi à un besoin fondamental, essentiel de leur être. Mais cet être qui donc l'ont-ils reçu? Quelle main a déposé en lui

cette irrésistible inclination, si ce n'est le Tout-Puissant, Auteur de la nature? Tout ce qu'il y a de bon, de noble et de légitime en nous, je le trouve plus parfaitement en Dieu. S'il y a une sagesse chez l'homme, c'est un reflet de la sagesse divine. Si donc, il y a de l'autorité dans la société, c'est un rayon de l'autorité et de la puissances divines. Dieu! Voilà le créateur de l'homme! Dieu! voilà l'Auteur de la société! Dieu! voilà la source de l'autorité! L'autorité descend d'en haut pour aller en bas; elle ne monte pas d'en bas pour s'établir en haut. Telle est la réponse des choses à la limpide lumière de la raison.

— Quelque précieuse que soit cette conquête de la vérité, le chrétien a le bonheur et la consolation de posséder un monde infiniment sacré et bon, qui daigne l'instruire et le laisser tomber de la hauteur d'ineffables clartés dans les ombres d'ici-bas.

Ce maître, vous le connaissez, c'est le Père des cieux, qui nous a parlé par son Fils incarné, par les prophètes et les apôtres, inspirés de l'Esprit Saint.

Il y a deux affirmations divines que je veux citer pour éclaircir le sujet qui nous occupe.

Reportez-vous au prétoire de Jérusalem, pendant la Passion du Sauveur. Pilate est assis sur son tribunal et Jésus comparait devant lui. Le représentant de la majesté Romaine s'étonne du silence du Divin accusé. "Ne sais-tu pas, lui dit-il, que j'ai le pouvoir de te crucifier ou de te libérer?" Et quelle fut la réponse de Jésus? Il n'ouvre les lèvres que pour jeter une parole de lumière dans l'obscur conscience du Procureur romain, et pour enrichir le patrimoine doctrinal de l'humanité. "Non habebas potestatem adversus me ul lam — nisi tibi datum esset desuper" (Jo. 19).

Pilate, ton pouvoir ne vient pas de la commission de l'empereur. Ton pouvoir vient de Dieu, de qui procède toute puissance, même chez les infidèles. Tibère ou ses ministres ont désigné ta personne, le ciel t'a conféré le pouvoir que tu exerces.

A cet enseignement de Jésus fait écho la parole de Saint Paul. Il écrit: "Non est potestas nisi a Deo — Roma, XIII, 1." — Tout pouvoir vient de Dieu. "Qu'est-ce à dire?" s'écrie Saint Jean Chrysostôme. Tout prince est donc constitué de Dieu? Je ne dis pas cela, car je ne parle d'aucun prince en particulier, mais de la chose en elle-même c'est-à-dire du pouvoir en général. J'affirme que l'existence des principautés est l'oeuvre de la sagesse divine; c'est elle qui veut que les uns commandent et que les autres obéissent, afin que les choses humaines ne soient pas livrées au hasard, et que les peuples ne soient pas proniés dans tous les sens comme les vagues de la mer bouleversée. C'est pourquoi l'Apôtre ne dit pas: Il n'y a point de prince qui ne vienne de Dieu; mais il dit, parlant de la chose en elle-même: il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu. — In. Rom. Hom. 23: cap 12.

Quelle est belle et auguste cette conception de l'autorité! Oui, tout pouvoir vient de Dieu. Quelle que soit la forme concrète des gouvernements humains, républicain ou monarchie, quel qu'en soit le représentant, président ou roi, le pouvoir vient de Dieu. "La multitude peut être libre des chefs, enseigne Pie X, mais par cet acte elle ne leur confère pas l'autorité de gouverner, elle ne délègue pas ce pouvoir, elle désigne la personne qui en sera investie". — Le Sillon.

De l'Eternel, régnant à l'origine des temps, et au commencement de tous les êtres; de la puissance divine dérive donc toutes nos puissances humaines, bien que par des voies différentes.

La puissance ecclésiastique dérive de Dieu en vertu d'une ordonnance positive, qui communique à la sainte humanité du Christ la puissance de son Père céleste; et Jésus peut déclarer à ses apôtres: "Data est mihi omnis potestas in caelo et in terra." — Mat. 288-18. — Du Christ elle descend sur son Vicaire le Pontife Romain, du Pontife Romain sur les Evêques et enfin sur les Pasteurs des diverses églises de la chrétienté. De Dieu descend aussi l'autorité dans la société domestique, civile et politique, mais pas toutefois en vertu d'un décret explicite, mais par l'institution naturelle des choses. La puissance de Dieu sur le Souverain du pays, sur le chef de la cité, comme sur le père de la plus humble famille. De sorte que de la base au sommet, dans l'empire du Dieu vivant, il n'est aucun détenteur de l'autorité qui n'ait reçu son pouvoir du Créateur du ciel et de la terre. Bossuet a pu dire: "Ceux qui régissent par naissance, sont élus de Dieu, car il est le Maître de la nature; ceux qui viennent par choix sont élus de Dieu, parce qu'il préside à tous les conseils.

Si je demande de nouveau: sommes-nous libres d'accepter ou de rejeter l'autorité? Force nous est de nous incliner devant toute autorité légitime, car elle vient de Dieu, elle représente Dieu. La voix de la terre et la voix du ciel proclament de concert une même doctrine. La révélation confirme la vérité découverte par la raison.

Des lors les dépositaires du pouvoir apparaissent marqués d'un caractère sacré. Dieu, cause universelle des choses, est la cause des diverses sociétés humaines et de l'autorité qui les anime et les gouverne. Puissent tous les hommes accepter et vivre cet enseignement de vérité et de salut: Qu'il ne soit pas seulement un ornement magnifique de l'intelligence, mais une efficace règle de vie, qui honore la majesté de Dieu dans l'infirmité de ses représentants, et qui lui rend les devoirs de respect, d'obéissance et de fidélité qui lui sont dus. Il ne sera plus question d'indiscipline sociale, de mépris de l'autorité, des désordres, des fureurs et des ruines de l'anarchie. Les familles se succèdent, les chefs passent, les régimes politiques disparaissent mais l'autorité demeure, car elle est la fille immortelle de notre Père des cieux. Et le pouvoir exercé au nom de Dieu, procure avec l'ordre, — l'harmonie et la prospérité aux sociétés de la terre. Ces bienfaits ne sont qu'une pâle image de l'immuable paix qui remplit de félicité la société des élus, adorant et jouant la paternelle autorité de celui qui fit et régna sur les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

(Suite à la 7ème page)

Si vous n'annoncez pas dans le "Progrès du Saguenay" votre chiffre d'affaires n'est pas aussi élevé qu'il pourrait l'être.

L'un ou l'autre...

L'un ou l'autre des titres suivants, A 15 SOUS! Livres à format commode, qu'on glisse dans la poche de son gilet, ou dans sa sacoche. Livres dont la moralité et l'intérêt palpitent sont garantis. Livres qui conviennent pour le voyage, la vacance au club ou au chalet.

Au Service de librairie du Progrès

La 3e génération, par J. Danemarie. Coeurs chevaleresques, par O'Neves. La reverdie, par Jean Mauclère. Le braconnier de la mer, par Jean Mauclère. Un terrien, par G. de Weede. Les prétendants de Miss Strawford, par A. Sibrès. La bonne de mon oncle, par Ch. Dodeman. Par la voie tortueuse, par Jean Dayol.

Sur le Pont de Ste-Anne

Médéric Ineffable ne tremblera jamais, même nonagénaire, pas plus devant David Tschereau que devant Goliath Gouin. Maintenant que tout le monde a une automobile, il va falloir se distinguer par quelque chose de nouveau. Avant longtemps, chaque homme de bureau aura son avion "bord about" et la rue Racine sera bordée de gratteciels dont les toits seront autant de places d'atterrissage. Ainsi au lieu d'arriver par en bas comme aujourd'hui, on arrivera par en haut et, au lieu de prendre l'ascenseur, on prendra le "descenseur".

Il ne faudra pas être surpris, s'il se casse plus de coues en 1950 qu'en 1927. Ce sera dans l'ordre: le progrès veut qu'il en soit ainsi.

L'Express et le Cap Diamant charroient les choux au cent sinon au mille. Dire que ces choux, nous pouvons tous les produire ici et que nous nous plaignons qu'il n'y a pas de marché pour les produits!!!

Sacco et Vanzetti sont morts et ont fait parler d'eux bien plus que s'ils avaient été d'honnêtes gens.

On parle de fermer la rue LaBrecque à certains endroits, pour faire la "microboculture". Il paraît que la poussière sèche est le meilleur milieu pour faire la "microboculture" avec succès. La municipalisation d'une industrie comme celle-là pourrait bien amener une baisse générale des taxes.

A un récent concours de beauté qui a été tenu aux Etats-Unis, les trois jeunes filles couronnées portaient les cheveux longs. Rien n'est instable comme le goût.

Beaux volumes grand format, papier de luxe, illustrations artistiques et abondantes. Questions historiques ou scientifiques exposées d'une manière agréable et facile. Lecture profitable, attachante plus encore que les romans.

A 30 SOUS

La habitation humaine à travers les siècles... Henri Rousset. La parole — Comment on parle, comment on téléphone... Lucien Fournier. Comment le rail a vaincu la distance et l'altitude... Marcel Hegelbacher.

Le dernier pèlerinage de "l'Etoile" en Terre-Sainte... E. Bédouier. Les Congrès Eucharistiques internationaux... XXX. Les Papes à travers les âges... E. Lacoste. Sa majesté le fer... Jean-H. Rousset. Lourdes — 3 séries... Dr Boissarie. Comment voyagent nos dépêches... Lucien Fournier. Croquis entomologiques... Chanoine Labonnef. Notre pain quotidien... Henri Rousset. Merveilles de la vie animale... A. Alcoque.

ON DECOUVRE UN SARCOPHAGE

Sur l'ancien emplacement du collège des Anglais à Douai.

QUI Y FUT ENTERRE?

Des ouvriers, travaillant au terrassement sur l'ancien emplacement du collège des Anglais, à Douai, ont découvert un sarcophage en plomb pesant 120 kilos.

Il fut ouvert et on trouva un cadavre momifié complètement entouré de bandelettes. Tout fut examiné soigneusement par les savants de la région. MM. Théodore, conservateur du musée de Lille, le président Waggon, l'abbé David et le docteur Leclercq, médecin professeur et directeur de l'institut de médecine légale à Lille.

On découvrit aussi à l'intérieur du sarcophage des papiers originaux du XIe ou XIIe siècle. On croit qu'il s'agit d'un personnage anglais de marque. L'examen permit de constater que le corps est enveloppé d'une toile résistante. Les tissus du corps sont modifiés, mais une partie est décomposée par suite d'un trou inexplicable dans l'enveloppe de plomb.

La tête est bien conservée; la peau de la face a une teinte cuivrée. L'homme portait la moustache et la barbe de coloration roussâtre. Les orbites sont vides, les oreilles enlevées; la calotte crânienne soigneusement sciée transversalement. Le cerveau a été complètement enlevé et remplacé par de l'étaupe. Les méninges sont conservées. La partie supérieure de la calotte crânienne n'était pas dans le sarcophage. Autour de la partie qui restait, le cuir chevelu porte des cheveux. La dentition est en excellent état.

La tête est inclinée sur l'épaule maintenue au tronc par des points de suture. Les viscères abdominaux et thoraciques sont complètement enlevés. Leurs cavités sont remplies par de l'étaupe et une matière qui sera analysée. Les deux mains sont enlevées à la hauteur des poignets. Les membres portent des traces d'incision effectuées "post mortem".

MM. de Saint-Léger et Beaucamp président et secrétaire de la commission historique du Nord, en présence des mutilations du corps, pensent qu'il s'agit d'un catholique anglais supplicié en Angleterre et ramené, au XVIIe siècle, au collège anglais de Douai, appelé auparavant collège du Pape.

On avait trouvé auparavant, des reliques importantes dans le voisinage du corps: une partie du cilice de saint Thomas de Cantorbury et la barrette cardinale de saint Charles Borromée. Certains un peu hardis sans doute, pensent qu'on se trouverait en présence des restes de l'un des deux saints. Peut-être même les mains auraient-elles été enlevées pour servir de reliques.

On croit que le cadavre et le sarcophage en plomb se trouvaient dans un tombeau en pierre, mais que, par suite des événements de la Révolution, le sarcophage aurait été enterré à même la terre, pour éviter toute profanation. Le cercueil de plomb était scellé à l'aide de lamelles et non pas soudé. Les recherches continuent.

il est venu doucement se poser dans un champ de pommes de terre. L'officier s'est dirigé vers Gondreville, dont on apercevait les lumières à moins d'un kilomètre. Un marchand de futailles, M. Paul Metz, a entendu ses appels et tous deux ont prévenu un médecin, qui s'est rendu avec eux sur les lieux de l'accident. Les avions ne formaient plus qu'un amas de débris et, près de l'un d'eux, gisaient horriblement broyés, les cadavres de l'adjudant Boileau, de Paris, âgé de 30 ans, et de son observateur, le sergent-major Thévenot, âgé de 24 ans, marié et père de famille.

L'adjudant de Bedman, âgé de 41 ans.

ELYSEE

Elysée, 30. — Mme Phil. Larouche, institutrice de St-Joseph d'Alma et son fils Gabriel, étudiant au séminaire de Chicoutimi, sont venus passer le reste des vacances chez sa fille Mme Adélaïde Dallaire.

M. et Mme Victor Levesque et leurs enfants de Métabetchouan étaient en visite chez Adélaïde Dallaire dimanche dernier.

Mme D. Tremblay de Desbiens, est venue passer la semaine chez sa mère, Mme E. Noël, dont la fille Simone est malade depuis quelques temps.

ADIEU AU MONDE

Mlle Martine Baillargeon, institutrice, fille de Jos. Baillargeon, nous a quittés, lundi dernier le 15 août pour entrer chez les soeurs Hospita-

lières de Roberval, accompagnée de son père et de sa mère, M. et Mme Jos. Baillargeon.

Nos vœux de persévérance à la nouvelle novice!

ROBERVAL

Roberval, 30. — (De notre correspondant). — Le corps de Marie-Claire Ger-

trude, enfant de M. et Mme Joseph Bilodeau, de cette paroisse, décédée la veille à l'âge de treize jours, a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse.

Aussi le corps de Raymond-Marie, enfant de M. et Mme Philippe Gauthier, de cette paroisse, décédé à l'âge de trois mois, a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse.

BANANES UNIFRUIT

Votre désir naturel pour les bonnes choses

La prochaine fois que vous vous sentirez le goût de manger "quelque chose de bon", essayez une délicieuse banane mûre. Contentez un désir naturel avec un fruit naturel.



Les bananes sont

plus que délicieuses. La banane est un fruit complet. Les bananes bien mûres sont "de bon", essayez une délicieuse toutes les nourritures celle qu'on digère le mieux. Mangez ce fruit délicieux, nourrissant, facile à digérer plus souvent.

Insistez pour obtenir la banane Unifruit chez votre épicié

Distributeur en gros

DOMINION FISH & FRUIT Co. Ltd

273, Rue Racine Chicoutimi Tél. 297

DES ADVENTISTES ANNONCENT LA FIN DU MONDE

Un événement d'une importance qui n'échappera à personne vient d'être annoncé par les "Adventistes du 7e jour", actuellement réunis en congrès à Paris.

Il s'agit de la fin du monde.

Si ce bruit avait pris naissance dans l'effluve d'une cartomancienne en mal de célébrité ou dans l'observation d'un de ces astronomes américains qui ne rêvent que bolides, aérolithes et comètes à queue dévastatrice, nous serions en droit de conserver notre flegme. Par malheur, les "Adventistes du 7e jour", ainsi nommés parce qu'ils célèbrent leur culte le samedi, sont des gens très bien renseignés et complètement familiarisés avec les Saintes Ecritures, où ils vont directement puiser leur foi.

Des insoucients objecteront: "Ce n'est pas pour demain. J'ai sans doute encore le temps à vivre". Erreur fatale et grossière! Le doyen des adventistes lui-même a bon espoir de ne point disparaître avant notre monde corrompu. Et s'il est dit dans Saint-Matthieu "que personne ne sait le jour du jugement dernier, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul", les adventistes croient néanmoins pouvoir affirmer que le cataclysme est proche.

"Il y a", disent-ils, des preuves irréfutables. En effet, notre époque est féconde en signes avant-coureurs du bouleversement général. Après les 1,260 ans de persécution religieuse annoncés par plusieurs évangélistes et que les adventistes situent de 538 à 1798 après l'inexplicable obscurcissement du soleil constaté par Herschel, le 19 mai 1780, après la chute d'étoiles de 1833, après les récents tremblements de terre et les dernières tueries, nous n'avons

plus rien à espérer.

Les adventistes nous font déjà entrevoir ce terrible spectacle, maintes fois représenté par des imagiers d'histoires saintes: le Fils redescendant sur terre au milieu de tous les anges, les morts renaissant de leurs cendres et de la poussière des chemins, les élus partant pour le ciel, les damnés précipités dans des lacs de soufre et dans des océans de feu.

Si profondément respectables que soient les théories de ces protestants dissidents, leurs pronostics nous semblent effroyablement déprimants. Nous ne pouvons nous empêcher de songer au petit moine Savonarole qui annonça la fin du monde en pleine Renaissance italienne, et déchaîna la neurasthénie sur tous les croyants de son époque.

Nous autres, qu'allons-nous faire? L'inquiétude, poison de l'âme, vaudrait-elle s'installer en nous? Allons-nous plutôt "cueillir les roses de la vie" avec plus de fièvre que jadis?

Il est probable, au total, que les pauvres mortels demeureront relativement paisibles, même si les adventistes les avertissent à tout moment, comme chez le photographe: "Attention, mesdames et messieurs... Ca va y être... Plus qu'un tout petit moment".

En tout cas, avis aux intéressés. Jean BOTROT. (Du courrier des E.-U.)

L'ACCIDENT DE NANCY

Voici les détails sur le tragique accident qui s'est produit récemment au cours des manoeuvres de reconnaissance aériennes exécutées par les escadrilles du 21e d'aviation:

Les deux appareils sont entrés en collision à une altitude de 1,000 mètres et sont venus s'écraser sur le sol. On a relevé les trois cadavres. Le capitaine Orgéas, qui pilotait l'un des avions, a été projeté hors de la carlingue, le parachute s'est ouvert et

UNE NOUVELLE

Dans le but de donner un meilleur service à nos clients des comtés du Lac-St-Jean et de Chicoutimi, nous venons d'ouvrir à Chicoutimi, coin des rues Racine et Montcalm, une succursale où il sera gardé un assortiment de fournitures et de machines pour l'industrie laitière.

Au même endroit sera aussi gardé un assortiment d'accessoires pour étable. Si vous désirez installer votre étable d'une manière moderne et sanitaire, venez nous voir. Nous avons ce qu'il vous faut tels que : séparations pour entre-deux, réservoirs à avoine, à eau et autres, baquets automatiques à eau, baquets à gravité, carcans, charriots à fumier, etc. etc...

Nous sommes à votre disposition et nous serons contents d'étudier avec vous ce qui vous conviendra le mieux.

B. TRUDEL & CIE,

36-38, PLACE D'YOUVILLE,

MONTREAL

Casier Postal 484

Succursale de Chicoutimi.

M. E. Massicotte, Tél. Sag.-Qué. 359



Laura Laplante Vous Entraîne

CHAQUE FOIS qu'une vue cinématographique de Laura Laplante vient en ville, c'est une promesse de plaisir et de gaieté. Cette saison ses films sont plus entraînants que jamais. N'en manquez pas une!

Pour ces jours l'entrain vient aussi à des milliers de personnes pendant leur déjeuner. Dans la délicieuse fraîcheur du Pep de Kellogg's.

Pep est l'aliment le plus nutritif qu'on connaisse. Il est riche en blé pur — très

bien préparé et d'une saveur merveilleuse. Il contient les vitamines et les sels minéraux de la nourrissante céréale. Et du son — il en contient juste assez pour être doucement laxatif.

Pep donne de l'entrain! C'est vraiment de la santé en paquets. Servez-le pour le déjeuner et le souper. Avec de la crème ou du lait. Avec des fruits ou du miel en plus, il est encore meilleur. Approprié pour les enfants! Votre épicié vend du Pep.

Kellogg's PEP

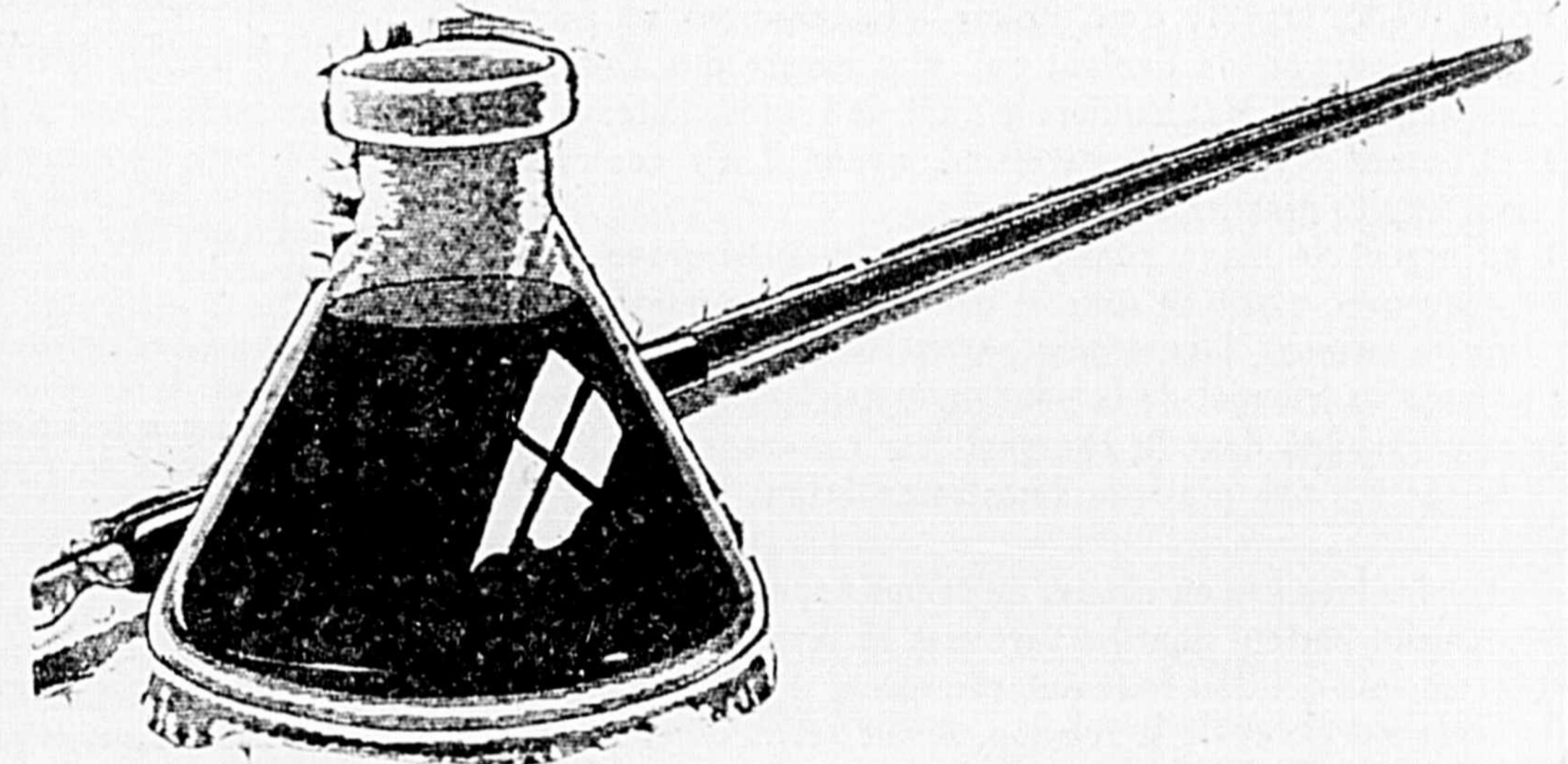


La céréale vraiment nutritive

Y Avez-Vous Jamais Songé?

Où Vous Deviez

Acheter cette Prochaine Bouteille d'Encre?



Ainsi que tous vos articles de librairie et de bureau?

Nous avons toujours en mains tout ce qu'il faut pour la classe et le bureau.

Commandez par la poste avec confiance.

LE PROGRES DU SAGUENAY

Service de Librairie

12, Ave. Labrecque Chicoutimi, Que.

Téléphone 457

LEGARE AUTOMOBILE DE CHICOUTIMI, LIMITEE

Comme aux autres Expositions, cette année la Compagnie "Legaré Automobile" de Chicoutimi exposera sur le terrain ses nouveaux modèles, HUDSON, NASH, ESSEX.

Ces modèles 1928 sont d'une ligne, et d'un ensemble parfaits.

Le nouveau moteur, et tous les plus simples détails de ces machines réputées ont été l'objet de soins particuliers, et leurs carrosseries aux teintes harmonieuses vous raviront.

Pour tous renseignements, demandes de prix, démonstrations, s'adresser à notre stand sur le terrain, ou à nos bureaux, et ateliers, 350 Rue Racine, Chicoutimi.

Téléphone 583

Garage et Accessoires 350 rue Racine

Quand vous avez quelque chose à vendre, à louer, à échanger, à obtenir, à trouver, c'est vite connu et vite fait si vous recourez à nos PÉTITES ANNONCES

TARIF DES PETITES ANNONCES Téléphone 457

1.—Evénements, fiançailles, mariages, naissances, décès, services annuels, In memoriam, remerciements, assemblées. COMPTANT (maximum 60 mots) 1ère insertion, \$0.50, Chaque insertion subséquente, \$0.25, Chaque mot additionnel, \$0.01.

DEBIT Trois fois les prix ci-dessus; escompte 50% pour paiement dans les dix jours qui suivent la date de notre facture. Nous publions gratuitement ces événements dans le carnet social et les courriers.

2.—PETITES ANNONCES COURANTES. COMPTANT : \$0.07 le mot; minimum \$0.25 de l'annonce; 6 insertions pour le prix de 4.

DEBIT : 3 fois les prix ci-dessus, escompte 50% pour paiement dans les 10 jours.

3.—Surcharge de 50% pour petites annonces avec bordure, caractères ou titres spéciaux. 4.—Toutes les petites annonces sont strictement payables d'avance. 5.—Ces annonces doivent être consécutives.

Secours autorisés à recevoir vos PETITES ANNONCES

Marcel Dompnier, rue Racine, Gaudreault & Tremblay, rue Racine.

Hamel & Cie, rue Racine, Roy & Bouchard, rue Racine, J.-P. Gauthier, rue Racine, J.-P. Gosselin, rue Montcalm, Th.-L. Gaudreault, spécialiste en remèdes brevetés.

Odina Potvin, 13 rue Racine, Léon Fortin, Jonquière, G.-H. Rodrigue, Mistassini, J.-E. Lalime, Kénogami,

A VENDRE

A VENDRE — 2 terres à St-Henri, 9e rang, canton Simard, conditions faciles aux acheteurs sérieux. S'adresser à Dominion Fish & Fruit Limited, Chicoutimi. JNO-D5647

A VENDRE — Magnifique résidence, avenue du Séminaire, à vendre. Conditions faciles. S'adresser à L.-J. Savard ou à P. Vézina, agents d'assurances, Chicoutimi, Qué. Jno.

DIVERS

ARTICLES DE BUREAU — C'est le Progrès qui est le plus en mesure de vous servir, quand vous avez besoin d'articles de bureaux. Non pas quelques articles de bureaux, mais tous les articles de bureaux sont en vente au Progrès. JNO

LIVRES — Le Service de Librairie du Progrès vous sert en fait de livres, tout aussi bien que les grandes librairies du dehors, car il adapte son approvisionnement de livres aux besoins de sa clientèle locale. JNO

VIENX JOURNAUX — Le Progrès du Saguenay, qui vient de faire l'inventaire de toutes ses collections de journaux, peut disposer de quelques centaines de livres de journaux qu'il vend, comme d'habitude, 2 sous la livre. Avis à ceux qui veulent s'approvisionner. JNO

PENSION — Bonne pension privée. S'adresser à 4, rue St-Valier, Chicoutimi.

IMPRESSIONS — Chaque fois que vous avez quelque chose à faire imprimer, n'oubliez pas que le Progrès du Saguenay est en mesure de vous donner entière satisfaction. JNO

AVIS J'avise le public qu'à partir d'aujourd'hui, je ne me tiendrai aucunement responsable d'aucune dette contractée en mon nom par qui que ce soit, sans une autorisation écrite de ma main. J.-D. PAQUIN, dentiste, St-Joseph d'Alma. 30-8p

AVIS Je donne avis au public que j'ai discontinué de tenir mon magasin sur la rue Racine. Mais comme par le passé je m'occupais de réparations de machines à coudre à domicile, j'ai en mains les morceaux pour réparations de machines de tous genres. Ecrivez ou téléphonez-moi. J.-C. MARCOTTE.

Si vous n'êtes pas capable de lire ce journal facilement, il y a quelques chose qui ne va pas avec vos yeux. — Consultez L.-C. Dubuc, optométriste licencié, à la Pharmacie Dubuc, Chicoutimi. — Prix modérés — Examen scientifique.

N.-D. DE LATERRIERE

N.-D. de Latérierre, 29. — (De notre correspondant). — EN VISITE.

M. l'abbé Thomas Tremblay, principal de l'Ecole Normale de Roberval, était l'hôte de son frère M. Adélar Tremblay, cette semaine.

M. le curé A. Desgagné, de St-

Demandez la saucisse "Octo Spécial"

ON DEMANDE

UN JEUNE HOMME DEMANDE On demande un messenger immédiatement, s'adresser à nos bureaux.

AGENT DEMANDE — Le Progrès du Saguenay a besoin immédiatement d'un bon solliciteur pour faire de la propagande pour le journal. Travail rémunérateur et position stable. S'adresser à J.-Alphonse Alain, chef de la circulation, au bureau du journal.

ON DEMANDE. — Homme recommandable pouvant disposer de quelques heures chaque jour, désire emploi à l'heure ou à la semaine pour nettoyage intérieur ou extérieur des propriétés, bureaux, etc., ou tout autre travaux. Pour plus de détails s'adresser par lettre à Casier Postal D Chicoutimi, Qué. 30-8p

ON DEMANDE — On demande des hommes pour les chantiers. Départ tous les jours. S'adresser à Price Brothers Co. Ltd, Chicoutimi et Price Brothers Co. Ltd, Métabetchouan. 20-9p

ON DEMANDE — Un serviteur pour service général dans une famille. S'adresser à J.-Art. Lessard, 14 avenue du Séminaire. 1-9p

ON DEMANDE — Fille de bureau demandée, connaissant la sténographie anglaise et française, ainsi que la clavographie. Réponse par écrit mentionnant salaire à Casier Postal 427, Jonquière. 1-9p

Institutrices demandées

ON DEMANDE. — La municipalité de St-André a besoin de plusieurs institutrices pour l'année prochaine. Elle paiera les plus hauts salaires pour des institutrices ayant bonnes références. Pour renseignements s'adresser au bureau des Commissaires des écoles, St-André, Lac St-Jean. j.n.o

André, était de passage cette semaine chez son frère M. Ludger Desgagné.

M. Edouard Gobeil, contre-maître de la Port Alfred Pulp était dans sa famille, jeudi.

N.D. de Latérierre, 26. — (De notre correspondant). — DE RETOUR

M. Gaston Lepage est de retour d'un voyage d'affaire à Montréal.

Mme Auguste Tremblay de St-Jos. d'Alma est pour une quinzaine de jours chez ses parents M. et Mme Philibert Simard.

Mme Ludger Desgagné ainsi que sa fille Philippine, sont de retour d'un voyage de quelques jours à Québec.

Mme Jos. St-Gelais et ses deux fillettes sont revenues d'un voyage d'une huitaine de jours à Québec.

Mlle Marie Perron de Port-Alfred est en visite chez son frère M. Patrick Pefron.

Mme Jos. Pagé de St-Jos. d'Alma, sa fille Mme Veyer et Mlle Hébert de Montréal étaient en visite chez Mme Vve Achille Fournier à l'occasion du mariage de son fils Louis-Philippe.

M. Roland Fournier de St-Félicien était en visite cette semaine chez leurs parents et amis.

M. l'abbé Georges-Etienne Côté vicaire à Ste-Anne accompagné de M. Legris des Etats-Unis, était dans sa famille la semaine dernière à l'occasion de la retraite.

NAISSANCE

Jos-Paul-Emile, enfant de M. Joseph Simard, hôtelier et de dame Rose-Anna Potvin. Parrain: Max. Côté; marraine: Eliette Simard, cousin et soeur de l'enfant.

LES ESCOUMAINS

Les Escoumins, 29. — (De notre correspondant). — NOTES SOCIALES.

M. Houde, voyageur pour la maison Young de Québec, était de passage ici le 23 en voyage d'affaires.

Mlle Blanche Guay est partie pour un voyage d'environ un mois chez ses parents de St-Gregoire de Montmorency.

M. le notaire Pouliot de Port-Alfred, ainsi que le dentiste Richard, également de Port-Alfred sont ici en voyage d'affaires.

M. Washburn et son parti au nombre de sept, sont ici en excursion de pêche.

Camille Havington, François Xaçois et J.-Paul Nicholas, Jean-Baptiste Boulianne, tous de Tadoussac, étaient ici le 21, à l'occasion de la joute de Base-Ball.

Plusieurs personnes venues d'un peu partout des alentours de notre paroisse, étaient ici le 21 à l'occasion de cette joute de Base-Ball.

MM. McDonald et Chissson, représentants de la Compagnie A. S. Loggie, sont ici à l'occasion de l'ouverture des "shops" de bleuet.

DECES

Joseph-Gérard, enfant bien aimé de M. et Mme Ludger Ross. Il était

RENDEZ A VOTRE ORGANISME AFFAIBLI SA FORCE. PREMIERE PAR L'EMPLOI DES PILULES ROUGES

La prudence vous commande de réagir énergiquement dès que vos forces diminuent, que votre appétit manque, que votre digestion est difficile et que la fatigue vous empêche d'avoir un sommeil réparateur.

Il n'est pas de médicament qui soit plus efficace que les PILULES ROUGES pour combattre cette déperdition de forces causée par le surmenage. Aucune spécialité ne possède à un plus haut degré le pouvoir de régénérer le sang, de rétablir les forces disparues, de fortifier les nerfs, d'équilibrer le moral et d'apporter un soulagement rapide dans les affections suivantes:

- Pauvreté du sang Retour d'âge Troubles Nerveux Maux de reins Palpitations de coeur Douleurs périodiques Dépression Anémie Mélancolie

"Un jour je me suis trouvée sans force, exténuée, les reins brisés, les jambes chancelantes. Ma digestion se faisait difficilement, j'avais des gonflements d'estomac, des maux de tête et des palpitations de coeur. Malgré tout cela je devais rester sur pied et voir à ce qu'il y avait à faire dans la maison.



Mme Joseph L'Hérault

"C'étaient mes obligations de plus en plus nombreuses qui m'avaient ainsi déprimée. J'étais la mère de douze enfants que j'avais élevés au prix de bien des fatigues et des veilles. J'avais beaucoup travaillé toujours et, après des années, j'avais en la douleur de perdre une fille mariée et mère de trois jeunes enfants. Ces petits, je les aimais comme les miens; je les gardai avec moi et en pris soin.

"Il m'a suffi de douze boîtes pour me rendre mes forces et rétablir ma santé d'autrefois. Je le déclare aujourd'hui, les Pilules Rouges sont une richesse dans une maison". Mme Joseph L'Hérault, Iberville, P. Q.

CONSULTATIONS GRATUITES aux femmes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaites des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Itée, 1570, St-Denis, Montréal.

St-Gédéon, 26. — (D. N. C.). EN VISITE

M. Louis Parent restaurateur est de retour d'une promenade à Trois-Pistoles.

Mlle Juliette Gagnon, institutrice est arrivée après avoir passé huit jours à Limoilou.

Mlle Cécile Potvin est revenue de Jonquière jeudi.

Mme Wilfrid Boivin et Mlle Claudia Langlais sont parties cette semaine pour une promenade aux Etats-Unis.

Mlle Anna-Marie Lavoie de Jonquière était à St-Gédéon dimanche, DECES

Le 19 août est décédé accidentellement M. Louis Gravel, âgé de 72 ans. Son service et sa sépulture eurent lieu lundi. Nos sympathies à la famille en deuil.

M. Paul-Emile Levesque, de Roberval a passé la journée de dimanche à St-Gédéon.

Mlles Antoinette et M.-Jeanne Côté de St-Jérôme étaient chez M. Pascal Côté dimanche.

M. et Mme Emile Duchesne étaient dimanche chez M. Gonzague Bolduc.

Mlle Irène et Alberta Gagnon sont de retour de St-Félicien.

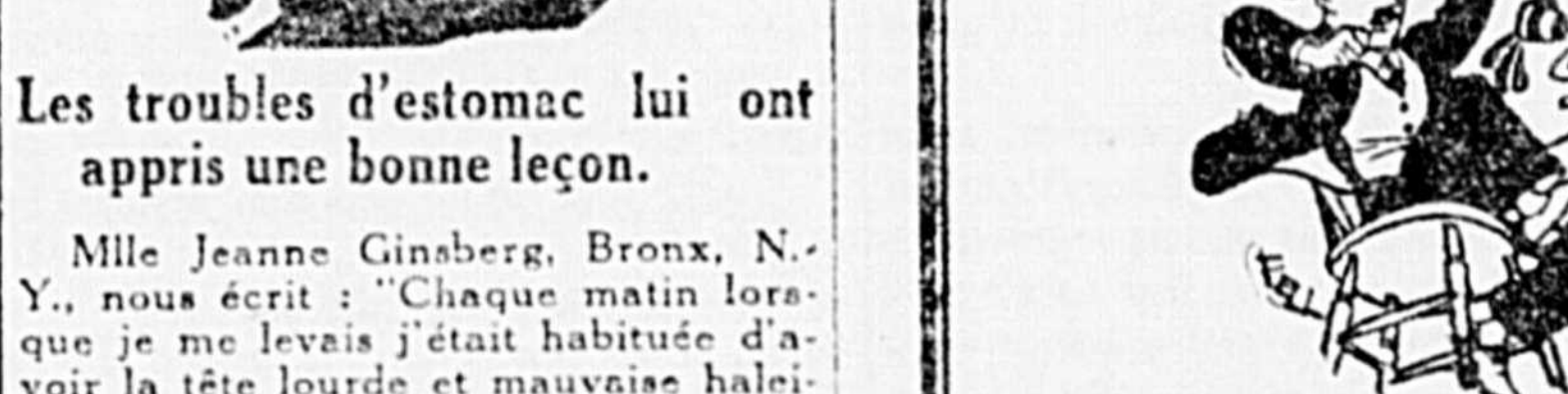
M. Armand Girard est de retour

LES TROUBLES D'ESTOMAC LI ONT APPRIS UNE BONNE LEÇON.

Mlle Jeanne Ginsberg, Bronx, N.-Y., nous écrit: "Chaque matin lorsque je me levais j'étais habituée d'avoir la tête lourde et mauvaise haleine. Ma digestion se faisait très difficilement. Un jour mes troubles d'estomac augmentèrent tellement que je dus quitter une importante position et m'en retourner chez moi. Alors, j'essayai LES PETITES PILULES DE CARTER POUR LE FOIE. Depuis que je prends ces pilules je me sens grandement soulagée, et maintenant chaque fois que mon estomac et ma tête me font souffrir, je sais quoi prendre."

LES PETITES PILULES DE CARTER POUR LE FOIE est un produit purement végétal, couvertes de sucre, petites, faciles à avaler et aident à la digestion sans aucune douleur. Comme elles sont purement végétales et ne contiennent pas de mercure, non plus que d'autres drogues nocives, ces pilules tonifient le système.

Dans les pharmacies: 25 et 75 sous le paquet rouge.



Un déjeuner un peu trop mouvementé VAPORISE dans la maison. Flit détruit promptement tous les moustiques et les mouches qui peuvent s'y trouver. Il détruit aussi les punaises, les coquerelles, les fourmis et leurs oeufs. Fatal pour les insectes, il est inoffensif pour les humains. Ne tache pas. Procurez-vous du Flit dès aujourd'hui.

Distribué au Canada par Fred J. Whitlow & Co., Limited, Toronto



FLIT DETRUIT Mouches Mites Coquerelles Moustiques Punaises Fourmis "Le bizon jaune avec la bande noire"

LES STATISTIQUES DU TELEPHONE DANS LE MONDE

Les statistiques du développement du téléphone recueillies de sources officielles à travers le monde par le Département des Statistiques du Réseau Bell nous fournissent les renseignements suivants au 1er janvier 1926. A cette date il y avait dans le monde entier 2,783,963 postes en opération, dont 4,779,690 ou 27 pour cent en Europe, 16,935,918 ou 61 pour cent aux Etats-Unis et la différence soit 12 pour cent dans d'autres pays.

Le Canada avec un pourcentage de 12.2 pour cent de population occupait le second rang immédiatement après les Etats-Unis qui avaient une proportion de 14.8. Le Danemark et la Nouvelle Zélande avec 9.2 par cent de population étaient au troisième rang, suivis de la Suède avec 7.2 de la Norvège avec 6.3 et de l'Australie avec 6.1. L'Allemagne qui vient après les Etats-Unis pour le nombre de postes en service n'avait qu'une moyenne de 4.1, la Grande Bretagne et le Nord de l'Irlande 3.0 et la France 1.8.

POUR AVOIR OUVERT SON MAGASIN LE DIMANCHE

Le parquet de la Seine avait invité M. Rosset, pharmacien à Saint-Mandé, à se constituer prisonnier à l'effet de purger une condamnation à un jour de prison, prononcée par le tribunal de simple police de Vincennes, pour contravention à un arrêté du préfet de police, ordonnant la fermeture des pharmacies le dimanche.

M. Rosset, accompagné d'un certain nombre de ses amis, de confrères et de curieux, a quitté St-Mandé, dans l'après-midi, et est arrivé à 4 h., au palais de justice. Toujours accompagné de ses amis, il s'est présenté à la 2e section du parquet où M. le substitut Audibert lui a remis un bulletin d'écrou, puis le cortège s'est rendu à la prison de la Santé.

Avant de se séparer pour un jour de M. Rosset, les manifestants lui ont offert une tournée d'honneur sur le zinc et le pharmacien est entré en prison, couvert de fleurs.

Il a juré au directeur de ne pas tenter de s'évader.

IL N'Y A PAS DE CHANGEMENT

La fameuse affaire de Saverne, en 1913, avait mis en vedette, dans le monde militaire allemand, le colonel von Reuter, commandant le 99e d'infanterie. Cet officier supérieur avait complètement approuvé son subordonné, le lieutenant von Forstner, insulteur des Alsaciens.

On le croyait mort, en Alsace, et on ne le pleurait guère. Or, il vient à St-Gédéon après un séjour de un mois à Jonquière.

MARIAGE

Le 21 août M. Adjudant Larouche cultivateur unissait sa destinée à celle de Mlle Marie Simard de St-Bruno.

Le 23 août M. Jos Paradis conduisait à l'autel Mlle Rose-Anna Gagnon, institutrice, fille de M. Thomas Gagnon. Nos vœux de bonheur.

de faire sa réapparition en qualité de général, à Swinnenunde, en Poméranie, à une cérémonie militaire qu'il présidait et où il a donné lecture du télégramme suivant, envoyé par l'ex-empereur Guillaume II: "J'adresse mon salut royal aux camarades du régiment de la Landwehr No 2. Je souhaite que le magnifique esprit poméranien du régiment qui brisa, il y a dix ans, l'attaque des Russes près de Smorgon, se conserve bien vivant. Avec Dieu pour le Roi et la patrie!" Guillaume II serait encore sur le trône qu'il ne parlerait pas autrement.

PREPARATIFS (Suite de la 6ème page)

duction pour se guider, que d'acheter des mâles d'une souche connue, venant d'éleveurs qui tiennent des notes soigneuses. Ces mâles, tout en présentant l'apparence que nous venons de décrire, doivent également provenir de mères qui ont donné une forte ponte pendant une longue période, et dont la mère du père présenterait également les mêmes caractères. On ne saurait apporter trop de soin sur ce point dans la sélection.

Les poules choisies pour la reproduction devront être séparées de bonne heure du reste de la basse-cour, et l'on ne cherchera pas à les forcer pour la ponte; on leur donnera plutôt une abondance d'air pur et de l'exercice pour les tenir en bon état de chair ferme.

Si l'on n'a pas de verdure, on donnera une abondance de foin, de luzerne ou de trèfle bien fané. L'huile de foie de morue est excellente également pour mettre les oiseaux dans le meilleur état physique possible et pour la production des poussins forts et vigoureux. On peut en donner à raison de deux pour cent du grain ou de la pâtée, en le versant sur le grain ou le mélangeant à la pâtée.

Faites éclore vos poussins de bonne heure; il est bien rare que les poussins venus au monde à la fin de l'été soient avantagés.

Geo. Robertson, Service de l'aviiculture, Ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ont.

L'annonce est le pouvoir d'une idée souvent répétée.

Une mine: nos annonces

LE THE "SALADA" sa qualité ne varie jamais—exigez-le.

ON DEMANDE une opératrice pour téléphone Centre. S'adresser immédiatement à G. GAUVREAU, Jonquière, entre 5 et 7 heures du soir.

Le vrai magasin où vous devez faire vos provisions c'est à l'épicerie Gagnon & Frère JONQUIERE Rue St-Dominique, POURQUOI? parce que c'est le magasin le moins cher — qui vous fera réaliser des économies appréciables. Venez le constater par vous-mêmes, ménagers économes.

Nous vendons, chargeons, Réparons les accumulateurs. Vendons les batteries de Radio Eveready. Installation et accessoires de Radios

JEAN ACHARD CONTRACTEUR-ELECTRICIEN JONQUIERE RUE ST DOMINIQUE Téléphone Dubuc et Centre

De vrais profits—d'une terre improductive. DES PROFITS possibles se trouvent dans les terres qui ne sont pas cultivées — dans cette partie de la ferme "qui ne paie pas." L'agriculteur se doit à lui-même de ne pas les négliger. Il peut faire sauter les souches et les roches, drainer les marécages et préparer pour la récolte de nombreux arpents — qui sont souvent les meilleurs terrains qu'il possède. LA POUDRE A DERACINER "C.X.L. POLAR" rend le défrichage facile et pratique. Grâce à elle, la besogne de deux ou trois hommes est faite par un seul. Er son coût est très raisonnable, si on le compare aux capitaux additionnels qu'elle fera produire à votre ferme. Tous ceux qui veulent mettre en culture des terres improductives devraient avoir à ce sujet les meilleurs et les derniers renseignements. Notre brochure—METHODE MODERNE DE DEFRICHAGE—est envoyée sur demande. S'adresser au "Service A." Demandez un exemplaire GRATUIT. Nous nous empresserons de vous coter les prix de notre Poudre à Déraciner, de nos Détonateurs et de nos Mèches. Ou commandez-les à l'une des maisons ci-dessous. Elles ont toutes un stock de Poudre à Déraciner "C.X.L."

CANADIAN EXPLOSIVES LIMITED Côté, Boivin & Cie, CHICOUTIMI, Que. Gagnon & Fils, JONQUIERE, Que.

LES EXPOSITIONS AGRICOLES

Excellent moyen d'éducation. — Médium efficace d'annonce.

L'Exposition de Roberval vient d'enregistrer un beau succès. Celle d'Hébertville qui se tiendra cette semaine du 1er au 4, et celle de Chicoutimi qui suivra de près, marqueront sûrement une étape intéressante dans l'avancement de notre agriculture.

Ce n'est pas sans raison qu'on a assimilé les Expositions Agricoles à des miroirs qui reflètent les progrès de l'agriculture. Il suffit, en fait, de suivre assez assidûment nos trois foires agricoles pour constater que d'années en années l'évolution se fait rapide et prononcée dans les principales branches de l'industrie agricole. Cette évolution est surtout remarquable dans l'élevage laitier. C'est logique et c'est d'heureux augure, car l'industrie laitière est à la base de notre exposition rurale. Ainsi le bétail pur sang, les vaches inscrites au Livre d'Or et les troupeaux accrédités se multiplient un peu partout, là où il n'y avait que du bétail commun il y a à peine cinq ans. Les expositions, sans doute, ne sont pas seules responsables de cette amélioration?

Elles l'ont favorisée dans une bonne mesure par la saine émulation qu'elles entretiennent parmi les principaux éleveurs.

Dans ces expositions, c'est certain, on ne rencontre pas tous les meilleurs produits du district. Il en vient généralement de médiocres. Ceux-ci mêmes y ont leur place et leur utilité. Ils contribuent à rendre plus frappante la différence entre la bonne et la mauvaise qualité, entre les meilleurs et les pires méthodes de culture et d'élevage. C'est pourquoi les expositions agricoles en soi sont une véritable démonstration. Et pour l'exposant comme pour le visiteur qui se donne la peine de regarder, de comparer et de se renseigner il y a une foule de renseignements utiles à puiser. Nos expositions sont assez variées en exhibits pour que tous les visiteurs intéressés, puissent en tirer un grand profit.

Et les exposants cultivateurs, les éleveurs notamment, sont doublement intéressés. L'Exposition pour eux constitue un excellent médium d'annonce, et le moins dispendieux puisque leur société d'Agriculture les paye pour leur faire annoncer leur marchandise. L'Agriculteur, on le sait, est commerçant par devoir. Et comme tel il ne doit pas méconnaître l'importance et l'efficacité de l'annonce bien faite. Quand on a une bonne marchandise à vendre on ne la cache pas. Il est plus profitable de la montrer et d'en faire ressortir tous les mérites par les moyens à notre disposition. Cette publicité de bon aloi est vite remboursée. Elle devrait contribuer en tous cas à diminuer nombre d'importations inutiles de bétail, et de grain de semence.

Car c'est un fait que nous importons dans la région une forte quantité de produits qui ne valent en réalité ceux que nos cultivateurs pourraient vendre en bonne quantité et à meilleur compte, de même que nous importons une foule de produits que nous aurions intérêt et avantage à produire sur place. N'est-il pas temps de commencer à réagir? Visions nos expositions, c'est un bon moyen de s'en convaincre.

Gustave Priece

COMMENT EXPOSER SES PRODUITS

Les expositions ayant leur date fixée un peu partout dans notre région comme ailleurs, il serait bon au cultivateur de lire ces quelques lignes afin de savoir comment exposer, et aussi pourquoi, les années passées, l'on n'a pas eu de prix.

Tout exposant a un programme qu'il doit absolument étudier et suivre à la lettre afin de savoir quels produits sont demandés sur la liste.

Voilà minutieusement dans le choix de vos légumes; et si l'exhibé demande de deux ou de trois, ne mettez que la quantité voulue, ou alors vous risquez que le juge soit obligé de disqualifier vos produits. Ce n'est pas plus ou moins que l'on doit apporter, mais pas autre chose que ce que le programme vous demande. Si les directeurs ont fait faire un programme, c'est pour qu'il soit suivi, ne l'oubliez pas.

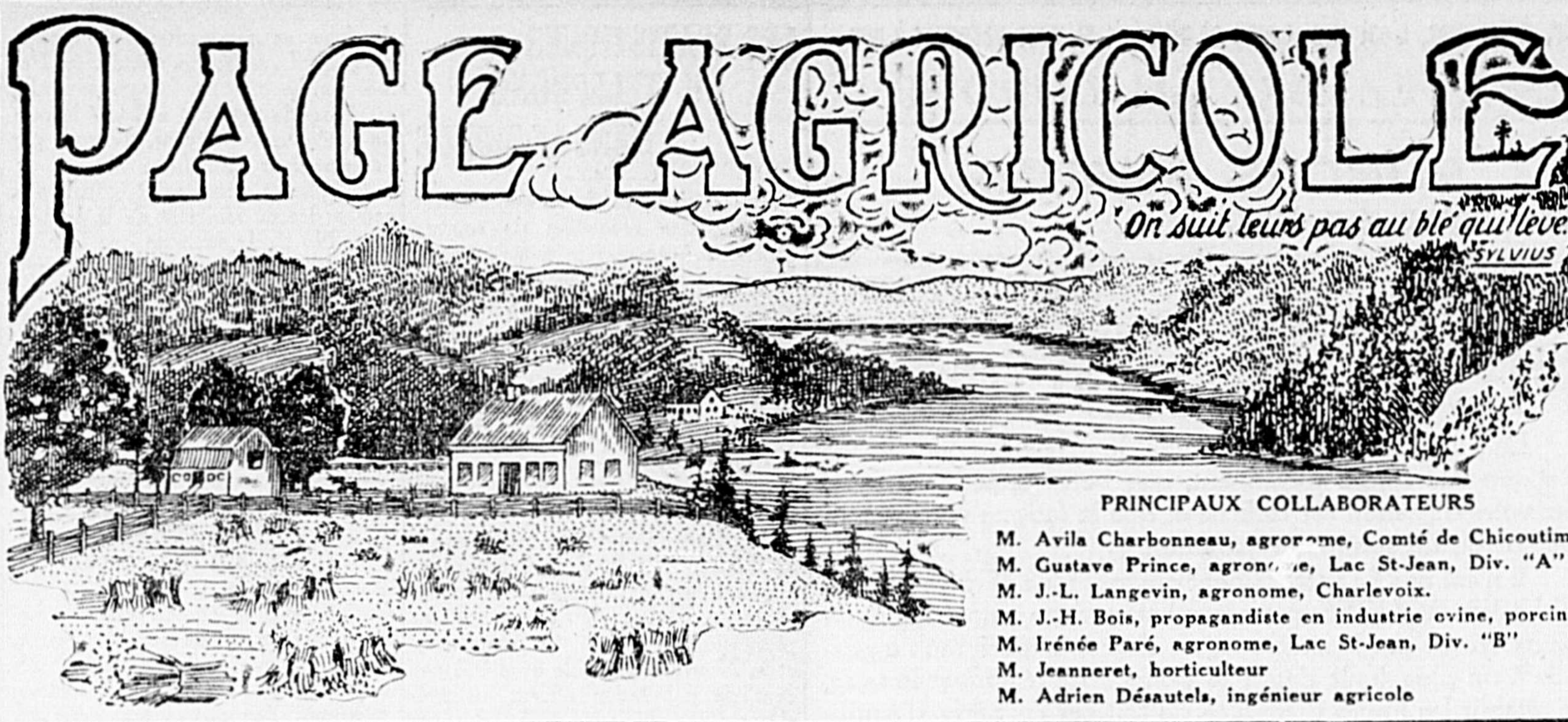
S'il en est ainsi pour le nombre, ce sera la même chose pour les variétés. Si l'on vous demande un oignon semé, pourquoi exposer un oignon planté? Ce sera du temps perdu et vous serez obligés de retourner avec vos produits, sans prix, avec peut-être une rançonne contre le juge qui pourtant n'est pas fautif mais qui a seulement fait son devoir. Alors me direz-vous: comment exposer nos produits?

C'est bien simple: suivez le programme à la lettre quant au nombre et aux variétés; arrachez vos légumes par variété séparée, l'une après l'autre afin de ne pas les mélanger; choisissez le type le plus parfait, bien formé et lisse, pas trop

LA CULTURE DU LIN AUGMENTE

La production de filasse se développe au Canada et ses progrès ont été spécialement sensibles en ces qua-

tre dernières années. En 1925, d'après le rapport publié cette année-là par le chef du Service de la filasse, à Ottawa, l'étendue ensemencée en lin dans l'Ouest de la province d'Ontario était de 6,200 acres, soit une augmentation de 440 acres



LE MIEL CHEZ LES HEBREUX

Mon fils, mange le miel, car il est bon, et le rayon de miel, car il est doux à ton palais.

Proverbes: 24, 13. Du pays des légendes romantiques, du royaume des pyramides gigantesques, les enfants d'Israël sortent sous la conduite du maréchal Moïse. Pour leur faire oublier les potées de viande du pays d'Egypte, il leur dit: "Je vous conduirai dans un pays où coulent le lait et le miel". C'est en faisant miroiter la perspective alléchante du lait et du miel devant la foule mécontente, toujours disposée à se révolter et regrettant la bonne chère dont elle jouissait précédemment, que le grand législateur et général sait maîtriser ce peuple au col roide. Le stratège génial connaît bien son monde, il sait combien le miel est apprécié de tous.

Les interminables péripétations, les va-et-vient, jusqu'à l'entrée en terre promise durant quarante ans et, indignée, la horde mécontente de son chef Karah fait ce reproche à Moïse: "Est-ce peu de chose que tu nous aies fait monter hors d'un pays où coulaient le miel et le lait". (Nombres 16, 13.)

Moïse remet le commandement à son adjutant Josué qui après un

sur l'année précédente. Dans son rapport, le chef du Service, (M. R. J. Hutchinson), dit que le producteur canadien est dans une situation un peu meilleure que les producteurs de lin irlandais et russes, et qu'il y a eu une demande active au Canada, ainsi qu'aux Etats-Unis, pour ce qu'on appelle le lin roulé ou lin peigné (tossed flax). Il dit également que le commerce du chanvre est actif et qu'il est probable que cette activité se maintiendra.

Les expériences que l'on poursuit actuellement sur la culture du lin à la ferme centrale et aux différentes fermes et stations annexes dans tout le pays, sont indiquées d'une façon détaillée dans ce rapport, que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant au Bureau des Publications, Ottawa, La Station de Kentville, N.E., est exceptionnellement bien située pour la production du lin à filasse. On signale une reprise de l'industrie du tissage à la maison à Ste-Anne de la Pocatière, Qué., grâce à la mise en opération du moulin à teiller à cette station. On a obtenu de gros rendements de filasse à Lennoxville, Qué., cette filasse convient mieux cependant pour la vente sous forme de lin roulé que sous forme de filasse et d'étope. Les résultats obtenus jusqu'ici sont consignés dans le rapport des essais conduits à Forest, Ont., sur des variétés commerciales de lin; ces essais se poursuivront toujours. Il se fait également des essais de machines.

Le Hébrieu aime à comparer ce qu'il a de plus doux, de plus précieux au miel. Le psalmiste s'écrie: "Les jugements de l'Éternel sont plus désirables que l'or, même que beau-tout d'or fin et plus doux que le miel même qui distille des rayons de miel", et psalme 119, 103: "Oh, que ta parole est douce à mon palais même plus douce que le miel à ma bouche!"

La révélation faite au prophète Ezéchiel était: "Douce comme le miel", et le sage Sirach, dit: "Ma parole est plus douce que le miel". Le miel chez les Juifs n'était pas seulement une gourmandise inutile mais une denrée, un aliment habituel, ainsi qu'il ressort du passage Sirach 29, 31: "Les choses nécessaires pour l'entretien de l'homme sont l'eau, le feu, le fer, le sel, la farine et le miel". D'après le prophète Ezéchiel, le miel est un cosmétique par excellence, car il dit: "Tu mangeras la fleur de froment et le miel et l'huile

LE MIEL CHEZ LES HEBREUX

et tu deviendras extrêmement belle!" Nous pouvons conclure du chapitre 27, 17, que le miel était un article renommé d'exportation: il dit: "Judas et le pays d'Israel ont négocié avec toi (Tir) faisant valoir ton commerce en blé de Minnith, en miel et en huile."

Evidemment il y avait dans ce temps des sociétés de tempérance et d'abstinence: comment interpréter autrement des passages comme Prov. 25, 16: "Si tu trouves du miel, mange-en, mais pas trop!" et 25, 27: "Il n'est pas bon de manger trop de miel".

La question sociale paraît même avoir été près d'une solution heureuse car Isaac s'écrie: "Tout homme qui sera resté dans le pays mangera du beurre et du miel".

On offrait du miel aux hôtes bienvenus: les disciples présentaient à Jésus ressuscité du poisson rôti et un rayon de miel. Du miel en abondance était le symbole de la félicité terrestre et de la bénédiction d'en haut: il formait même la première nourriture de l'enfant; Isaac 7, 14, dit: "Le nom de l'enfant sera Emmanuel; il mangera du beurre et du miel".

Le miel était souvent donné en cadeau, pour s'attirer la faveur de quelqu'un. Jacob dit à ses fils, Genèse 43, 11: "Prenez des choses les plus estimées du pays, des baumes, etc.", et Jérôme pour avoir une réponse favorable au prophète Ahia pour son fils malade, envoie sa femme disant: "Prends un vase de miel et va vers lui qu'il te dise ce qui arrivera au garçon!"

Le miel était consommé à l'état liquide et cristallisé; on avait l'habitude de le mettre, dans ce dernier état, sur les gâteaux.

Les apiculteurs juifs doivent avoir eu souvent des nez défigurés, des yeux bouchés, les joues enflées, car les abeilles sauvages étaient et sont encore redoutées à cause de leur caractère agressif; leurs piqures causaient non seulement de vives douleurs mais aussi des inflammations dangereuses. Avec une rage sans pareille, elles se jetaient sur ceux qui les approchaient, c'est pourquoi les Ecritures les représentent souvent comme des ennemis furieux: Deuteronomie, 44: "Alors l'Amorrhéen sortit contre vous et vous poursuivit comme font les abeilles", et psalme 118, 12: "Elles m'avaient environné comme des abeilles".

Jusqu'à présent nous ne nous sommes occupés que de l'emploi du miel produit comme aliment et comme symbole; examinons maintenant de quelle nature il était et comment on se le procurait. Les Hébreux faisaient-ils déjà de l'apiculture proprement dite? Les Ecritures ne nous donnent pas de réponse directe; cependant par déduction logique nous pouvons arriver à des conjectures d'u-

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

M. Avila Charbonneau, agronome, Comité de Chicoutimi
M. Gustave Prince, agronome, Lac St-Jean, Div. "A"
M. J.-L. Langevin, agronome, Charlevoix
M. J.-H. Bois, propagandiste en industrie ovine, porcine
M. Irénée Paré, agronome, Lac St-Jean, Div. "B"
M. Jeanneret, horticulteur
M. Adrien Désautels, ingénieur agricole

ne certaine valeur. Nous lisons dans Mathieu 3, 4: "Jean se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage"; il est évident qu'à côté du miel sauvage il y en a eu d'autre. Salomon dit: "Quant tu aurais trouvé du miel, manges-en, etc."; sans doute il entend du miel sauvage, car on ne peut trouver que celui-là. Nous voyons en même temps que le miel sauvage n'appartenait pas seulement à celui sur la propriété duquel les abeilles construisaient leur nid, mais qu'il était à celui qui le trouvait le premier. Par contre, les lois fiscales semblent corroborer l'idée d'une apiculture réglée; nous lisons: Chronique 31, 5: "Et aussitôt que la chose fut publiée (c'est-à-dire aussitôt que les mandats d'impôts furent distribués) les enfants d'Israel apportèrent en abondance des prémices du froment, du vin, de l'huile, du miel, etc."; mais le miel sauvage n'était certainement pas imposé.

Nous avons même des raisons pour admettre que le patriarche Jacob faisait déjà de l'apiculture. Pour bien disposer le gouverneur si dur de l'Egypte, il conseille à ses fils de lui apporter les cadeaux les plus précieux, entre autres du miel. Mais l'Egypte, la patrie des abeilles avec ses palmiers, ses bosquets d'oliviers, ses sycomores et ses acacias était l'Égypte dorée des butineuses? Et c'est dans ce pays que Jacob envoie du miel de la Palestine? Il n'est guère admissible que ce fut du miel sauvage; au contraire, il a évidemment dû choisir une qualité supérieure, un miel plus ultra de miel; n'était-ce pas pour disposer favorablement le terrible homme tout puissant? Si cette supposition est juste il a dû exister une certaine culture des abeilles du temps de Jacob.

Mais assez de ces citations et suppositions; il en résulte au moins clairement que dans les ménages israélites on consommait infiniment plus de miel que dans les nôtres; on attribuait à ce produit, avec raison, de nombreuses qualités hygiéniques et il était d'ailleurs le symbole de tout ce qui est pur, doux et précieux.

N. B.: — La province de Québec produit le miel le plus doux et le plus succulent au monde.

MESSIEURS LES ELEVEURS de toute espèce d'animaux domestiques ou sauvages, donnez-nous votre nom et votre adresse. Nous vous enverrons gratuitement un numéro spécimen de "La Revue des Eleveurs", afin de vous permettre de juger de la haute valeur de cette publication de 32 pages, éditée chaque mois sur papier de luxe. "LA REVUE DES ELEVEURS, ENREGISTREE", 555, rue Lachapelle, Québec, Qué.

AIDE POUR L'ACHAT D'ANIMAUX D'ENGRAIS

Bonne pendant quatre jours, du 4 au 7 octobre inclusivement.

DIVISION FEDERALE DE L'INDUSTRIE ANIMALE

Pour encourager l'engraissement des bœufs en hiver dans l'Est du Canada et assurer le succès de l'exposition d'animaux d'engrais qui doit être tenue à Toronto du 4 au 7 octobre inclusivement, l'Honorable M. Motherwell a autorisé la Division Fédérale de l'Industrie Animale à offrir, pendant la période mentionnée ci-dessus, de l'aide pour l'achat d'animaux d'engrais sur les mêmes bases que celle qui a été donnée aux acheteurs d'animaux dans l'Ouest du Canada pendant les trois automnes précédents.

Sous cette offre, la Division de voyage raisonnable, de tour cultivateur demeurant dans l'Est du Canada ou de l'agent autorisé de cultivateurs demeurant dans l'Est du Canada, qui achètera un ou plusieurs wagons d'animaux d'engrais et qui se conformera aux conditions suivantes:

(1) L'acheteur doit acheter à l'exposition et vente d'animaux d'engrais de Toronto, pour les ramener sur sa propre ferme ou sur les fermes de ceux pour lesquels il agit comme agent, un ou plusieurs wagons de bœufs d'engrais.

(2) Un charge de wagon ne doit comprendre moins de vingt animaux.

(3) L'acheteur doit présenter une demande formelle au représentant de la Division au parc à bestiaux Union, Toronto, avant de commencer à acheter, et doit se procurer de cet agent un certificat autorisant l'aide demandée sous ce système.

(4) Les frais autorisés sont les frais de transport par chemin de fer, à partir de la résidence de l'acheteur jusqu'à l'exposition et vente de Toronto, ainsi que les frais d'hôtel pendant le temps raisonnable requis pour faire l'achat.

(5) L'acheteur doit se procurer un reçu pour ses frais d'hôtel et attacher ce reçu à son compte. Le compte doit être fourni en triple exemplaire sur les formules fournies à cet effet.

L'acheteur, doit aussi transmettre à la Division, avec son compte de dépenses, un rapport sur son achat, sur des formules spéciales fournies par la Division. Il doit aussi attacher au compte le certificat qu'il s'est procuré du représentant de la Division avant de faire son achat.

(7) Cette aide ne s'applique aux expéditions d'animaux achetés pour la spéculation ou aux expéditions achetées pour d'autres fins que les fins bona fide d'engraissement. Toute contravention à cet article autorisera la Division à se faire rembourser au complet et par l'acheteur tous les frais qui peuvent lui avoir été payés.

(8) L'acheteur pourra se procurer, s'il le désire, au parc à bestiaux, les services du représentant de la Division pour en obtenir des conseils, mais il faut que les animaux soient achetés par l'acheteur lui-même ou par son agent autorisé. Aucun agent de la Division n'assumera aucune responsabilité sous ce rapport en aucune circonstance.

Pour autres renseignements au sujet de cette aide s'adresser à Stephen Boily, représentant de la Division Fédérale de l'Industrie Animale, Sherbrooke, P. Q., ou aux adresses suivantes: Parc à bestiaux Union, 9, Toronto, Ontario.

Parc à bestiaux à Pointe St-Charles, 121 rue Bridge, Montréal, Qué., ou à la Division Fédérale de l'Industrie Animale, Ottawa.

MARECHALERIE J.E. COUTURE

Atelier de Carrosserie — forge Soudure autogène — Ferrage de chevaux Exécution rapide de toutes commandes 177-179 Rue Cartier Chicoutimi Téléphone 211

W. Fortin 19 Avenue Labrecque Chicoutimi

MARECHAL FERRANT Atelier de forge pour toutes réparations Spécialité: Ferrage de chevaux Travail soigné et garanti.

FEUILLETON DU "PROGRES DU SAGUENAY" VIE ET AVENTURES DE NICOLAS NICKLEBY par CH. DICKENS Traduit par P. Lorain

No 54 qu'une demi-douzaine de robustes jeunes filles, toutes ornées de leurs sacoches et de leur parapluie, et assises en rang dans un coin, sur une banquette, montaient leur faction dans ce but, d'autant plus que les pauvres femmes avaient l'air passablement ennuyé d'attendre en vain. Il n'était pas aussi sûr de la condition et des intentions de deux demoiselles assez éveillées qui faisaient auprès du feu la conversation avec la propriétaire, mais il ne fut pas longtemps dans le doute; car, après qu'il se fut assis dans un coin, annonçant le désir d'attendre son tour, la dame grosse et grasse reprit le dialogue qu'il avait interrompu par son entrée dans la

peu de monde. Il y a quatre domestiques: pas d'hommes. On ne laisse pas entrer les pays. — Ah! ciel! dit la petite cliente qui avait bien envie de rire ça ne peut pas me convenir. Une autre, s'il vous plaît, jeune homme. — Mme Myrmug, place Pleasant, Finsbury; gages 300 fr., ni thé ni sucre. Une famille rigide. — Ah! vous pouvez vous épargner la peine de continuer, interrompit la demoiselle. — Trois valets de pied rigides aussi, lut Tom en appuyant sur ce détail. — Trois? dites-vous? demanda la cliente avec intérêt. — Trois valets de pied rigides. Cuisinière, femme de chambre, bonne d'enfants. Les femmes doivent suivre les exercices de la petite congrégation de Bethel trois fois tous les dimanches, avec un valet de pied rigide. Si la cuisinière est plus rigide que le valet de chambre, on demande qu'elle forme le valet de chambre. Si le valet de chambre est plus rigide que la cuisinière, il devra lui rendre le même service. — Je vais prendre l'adresse de cette place, dit la postulante, il ne serait pas impossible que ce fût mon affaire. — En voici une autre, observa Tom tournant la page: Famille de M. Gallanbile, membre du parlement, 375 fr., thé et sucre; on permet à la cuisinière de recevoir des

cousins s'ils sont religieux. — N. B. Diner froid à la cuisine le dimanche. M. Gallanbile étant fidèle observateur de la loi du dimanche. On ne fait pas un seul plat chaud ce jour-là, excepté le dîner de M. et Mme Gallanbile, qui a obtenu dispense, à titre d'urgence et de pitié. M. Gallanbile dîne tard après le saint jour du repos, pour empêcher la cuisinière de faire un péché en faisant ce jour-là sa toilette. — J'ai idée que celle-là ne m'irait pas aussi bien que l'autre, dit la demoiselle après avoir échangé quelques mots à voix basse avec sa camarade; je vais prendre l'autre adresse, s'il vous plaît, jeune homme. J'en serai quitte pour revenir si ça ne s'arrange pas. — Tom écrivit l'adresse qu'on lui avait demandée, et la bonne élégante se retira en compagnie de sa camarade, après avoir eu soin, toutefois, de payer à la grosse dame ses petits honoraires.

Au moment où Nicolas ouvrait la bouche pour demander au jeune homme de chercher la lettre S, et de lui énumérer toutes les places de secrétaire encore disponibles, il vit entrer dans le bureau une sollicituse nouvelle dont l'extérieur lui inspira à la fois de l'étonnement et de l'intérêt: il se retira immédiatement de côté pour lui céder son tour. C'était une demoiselle qui pouvait avoir dix-huit ans, d'une taille mince et délicate, mais faite à ravir:

elle s'avança timidement vers le bureau, et s'informa tout bas d'une place de gouvernante ou de dame de compagnie. Pour mieux s'expliquer, elle fut obligée de soulever son voile un moment, et ce fut assez pour laisser voir un visage d'une beauté peu commune, quoique obscurci par quelques nuages de tristesse, circonstance, plus surprenante encore à raison de sa jeunesse. On lui donna une des adresses inscrites sur le registre, et elle s'esquiva sur la pointe du pied après la cérémonie d'usage à la grosse dame. Elle était vêtue proprement, mais très simplement; si simplement que, à quelque jeune fille moins gracieuse eût porté son costume, il y aurait peut-être eu de quoi se méprendre à son aspect. Tom écrivit l'adresse qu'on lui avait demandée, et la bonne élégante se retira en compagnie de sa camarade, après avoir eu soin, toutefois, de payer à la grosse dame ses petits honoraires.

Tom écrivit l'adresse qu'on lui avait demandée, et la bonne élégante se retira en compagnie de sa camarade, après avoir eu soin, toutefois, de payer à la grosse dame ses petits honoraires. — Et vous, monsieur, qu'est-ce que nous pouvons faire pour vous? — Nicolas répondit en peu de mots qu'il désirerait savoir si on ne pouvait pas lui procurer un poste de secrétaire ou de copiste chez un gentleman. — Rien qu'un? répondit la bourgeoise. Une douzaine, si vous voulez. En avez-vous, Tom? — Je crois que oui, répondit le scribe. Et en même temps il clignait de l'œil du côté de Nicolas, avec une familiarité qu'il supposait sans doute très flatteuse pour celui qu'il honorait de ses avances, mais qui n'excita chez

Nicolas qu'ingratitude et dégoût. Après avoir consulté le livre, on découvrit que la douzaine de secrétaires vacants se réduisait à un, chez M. Greggsbury, l'illustre membre du Parlement, demeurant cité Manchester, à Westminster; il voulait un jeune homme pour mettre en ordre ses papiers et sa correspondance: Nicolas était justement l'affaire de M. Greggsbury. — Je ne connais pas bien les honnêtes gens, parce qu'il préfère s'arranger directement avec la personne, dit la grosse dame; mais je suppose qu'ils ne doivent pas être mauvais, puisque c'est un membre du Parlement. — Avec son peu d'expérience du monde, Nicolas ne comprit pas bien la force de ce raisonnement, et ne trouva pas la conclusion tout à fait rigoureuse, mais, sans vouloir se donner la peine d'élever là-dessus une discussion, il prit l'adresse et se décida à aller trouver M. Greggsbury, sans délai. — Je ne sais pas le numéro, dit Tom, mais la cité Manchester n'est pas bien grande. Au pis aller, vous n'en aurez pas pour longtemps à frapper à droite et à gauche à toutes les portes jusqu'à ce que vous l'avez trouvé. Dites donc! quel joli brin de fille, hein? — Quelle fille? demanda Nicolas d'un air sérieux. — Bon! bon! nous savons bien. Une jolie fille, hein? lui dit Tom à l'oreille, fermant un oeil et retroussant

l'air la pointe de son menton. Vous ne l'avez donc pas vue, hein? Vous voudriez bien être à ma place pour la recevoir demain matin. — Nicolas regarda le hideux commis, comme s'il avait eu un moment l'intention de lui froter les oreilles avec son registre pour lui apprendre à se montrer ainsi l'admiration de la demoiselle; mais il se retint et se contenta de prendre un air hautain et de sortir à grands pas du bureau. Il oubliait, dans son indignation, les lois de l'ancienne chevalerie, qui faisaient à tout bon chevalier un devoir impérieux d'entendre l'éloge de la dame de leurs pensées, et lui imposaient même l'obligation d'aller errer dans tout l'univers, cassant la tête à tous les personnages positifs et prosaïques qui refusaient d'élever jusqu'au ciel des demoiselles qu'ils n'avaient jamais eues le bonheur de voir et dont ils n'avaient jamais entendu parler. Voyez un peu la belle excuse pour refuser son enthousiasme! Nicolas, distrait de ses propres malheurs par la pensée de ceux dont la jolie fille qu'il avait vue paraissait être victime, après bien des tours et des retours, après avoir souvent demandé et perdu son chemin, finit par arriver de l'endroit où on l'avait adressé. — Dans l'enceinte de la vieille cité de Westminster, environ à quelques centaines de pas de son antique sanctuaire, est un quartier étroit et sale. (A suivre)

SPORT

LA BALLE-AU-CAMP

Montréal, 30. — (Serv. Presse Canadienne). — Les parties de balle-au-camp jouées hier après-midi dans les grandes ligues américaines ont donné les résultats suivants:

LIGUE NATIONALE	
A New-York:	7
Chicago	8
New-York	8
2ième Partie	
Chicago	1
New-York	4
A Brooklyn:	
St-Louis	2
Brooklyn	2
2ième Partie	
St-Louis	2
Brooklyn	1
A Boston:	
Cincinnati	4
Brooklyn	4
Boston	2
2ième partie	
Cincinnati	6
Boston	5
A Philadelphie:	
Pittsburgh	2
Philadelphie	2
Non terminée à cause de la pluie.	
LIGUE AMERICAINE	
A St-Louis	8
New-York	3
St-Louis	3
A Cleveland:	
Boston	1
Cleveland	2
A Détroit:	
Philadelphie	5
Détroit	0
A Washington:	

LIGUE INTERNATIONALE

A Buffalo:	
Jersey City	1
Buffalo	3
2ième partie	
Jersey City	2
Buffalo	3

POSITION DES CLUBS

LIGUE NATIONALE	
1 Chicago	76
2 New-York	73
3 St-Louis	69
4 Pittsburgh	68
5 Cincinnati	64
6 Boston	59
7 Brooklyn	49
8 Philadelphie	46
LIGUE AMERICAINE	
1 New-York	89
2 Détroit	69
3 Philadelphie	68
4 Washington	55
5 Chicago	59
6 Cleveland	58
7 St-Louis	47
8 Boston	36
LIGUE INTERNATIONALE	
1 Buffalo	97
2 Syracuse	88
3 Toronto	77
4 Newark	75
5 Rochester	68
6 Baltimore	70
7 Jersey City	58
8 Reading	30

DANS L'ARENE, AUTOUR DE CE COMBAT DE BOXE

Les paris autour de la bataille Dempsey-Tunney.

JACK BRITTON

New-York, 30. — Jack Britton, le vieux maître, l'un des rares boxeurs qui aient détenu le même titre deux fois, s'est fait enlever son permis par la Commission Athlétique de l'Etat de New-York. Britton est maintenant âgé de 42 ans et il se trouve par le fait automatiquement déqualifié.

Britton a été absent de New-York depuis quelque temps. Il était en Floride où il est intéressé dans l'immobilier. Il devait se remettre de la partie prochainement et il avait même signé un contrat pour rencontrer George Levine la semaine prochaine.

L'ancien champion des poids mi-moyen avait un permis l'an dernier, mais il adressa une requête de renouvellement et en voyant son âge, la Commission a refusé de lui accorder une autre licence.

Note de la rédaction. — La Commission Athlétique de la Cité de Montréal a le même règlement qu'à New-York au sujet de l'âge, mais d'un autre côté, nous sommes d'opinion qu'il ne devrait pas être mis en vigueur dans le cas de Britton, qui n'a jamais cessé de se battre.

Le règlement en question a été fait afin d'empêcher les abus, c'est-à-dire de faire disparaître la possibilité d'un boxeur retiré de revenir dans le sport. Mais le cas de Britton nous semble exceptionnel. Il n'a jamais cessé son entraînement et même aujourd'hui il est probable qu'il est capable de donner une leçon à la majorité de ceux qui font partie de la catégorie poids mi-moyen.

Lorsque la Commission de Montréal a donné un permis à Jack Johnson pour se battre avec Homer Smith, nous nous sommes prononcés contre cette décision, mais le cas de Johnson était loin d'être semblable à celui de Britton. Johnson était retiré de la profession depuis plusieurs années et pas du tout en condition, tandis que Britton, à l'heure qu'il est reste aussi formidable qu'il y a cinq ou six ans, lorsqu'il n'y avait qu'un Mickey Walker ou un Ted Kid Lewis pour lui livrer une bonne bataille.

UN SPECIAL POUR TUNNEY
New-York, 30. — Gene Tunney, le champion du monde de la catégorie poids lourd, qui doit défendre son titre contre Jack Dempsey, le 22 septembre prochain, a engagé un train spécial pour se rendre à Chicago.

Tunney qui est actuellement à l'entraînement à Speculator, partira pour Chicago le 1er septembre. Il prendra son train à Albany, puis se rendra directement à Antioch, environ 35 milles de Chicago, où il aura ses quartiers. Tunney fera le voyage avec ses entraîneurs, masseurs, son chef, etc.

Cette déclaration a été faite par Billy Gibson, son gérant. Gibson a dit que le champion du monde était maintenant en grande condition et qu'il pesait 193 livres.

Harold Mays, l'un des partenaires de Tunney, l'an dernier, refuse d'aider de nouveau à l'entraînement de Tunney. Mais ceci ne semble pas inquiéter Gibson, qui dit que les boxeurs ne manquent pas pour pratiquer avec le champion.

Gibson part pour Chicago dès aujourd'hui. Le gérant du champion du monde a bien des choses à régler d'ici au combat du 22 septembre. Il se rendra au camp de Tunney, afin de voir à ce que tout soit prêt pour l'arrivée de son protégé.

TUNNEY EST FAVORI
New-York, 30. — Une mesure qu'approuve la rencontre Dempsey-Tunney les paris deviennent de plus en plus nombreux sur Wall Street. Un bon nombre de gros paris a été enregistré chez Kemp & Co., courtiers, No 50 Broad Street.

La compagnie a placé un pari de 5,000, à 9 contre 5, que le champion du monde décrochera la décision. La semaine dernière, on a aussi fait des paris, à 3 contre 2, avec Tunney comme le favori.

Le prix du champion est attribué au fait que les rapports annoncent que Tunney changera ses tactiques de défensive, lors de son match avec Dempsey.

Kemp & Co., aussi rapporte qu'ils ont en mains un montant additionnel de \$10,000 pour parier contre \$18,000 que Dempsey gagnera. On offre aussi de prendre \$9,000 contre \$3,000 que Tunney mettra Dempsey hors de combat.

Chicago, 30. — Il se vend chaque jour pour \$100,000 de billets pour le combat de boxe du 22 septembre entre Dempsey et Tunney. Les assistants de Tex Rickard ont déclaré aujourd'hui qu'il n'est pas douteux qu'une bonne partie de ces billets tombe entre les mains des spéculateurs. Avec 161,000 billets en mains à vendre avant le 22 septembre, Rickard dit qu'il n'a pas le temps de prendre des informations sur l'occupation et les moyens d'existence des milliers de personnes qui se présentent au bureau de contrôle de Palmer House et jettent des liasses de billets de banque au caissier en demandant des séries de 10, 20 billets ou plus.

A l'heure actuelle, la vente des billets dépasse probablement \$1,500,000.

L'on parie 3 contre 1 qu'il fera beau le soir du combat.

Leo-P. Flynn, gérant de Dempsey lui a ordonné de pratiquer le système de vigoureuses attaques qu'il a conduit à la victoire dans nombre de rencontres.

DANS L'ARENE
Boston, 30. — Johnny Risko, poids lourd de Cleveland, a obtenu la décision sur Jack Gagnon, de New Bedford, à la fin d'un combat de 10 rondes. Gagnon a été couché sur le plancher à la huitième et à la dixième ronde.

Hartford, 30. — Jimmy Slattery, de Buffalo, et Maxie Rosebloom, de New-York, se rencontreront lundi soir dans un combat de 15 rondes.

NOTES DU SPORT
St-Louis, Mo., 30. — "Babe" Ruth a frappé samedi, dans la 8e manche avec un homme sur les buts, contre Nevers, son 41e coup de circuit de la saison.

Montréal, 30. — Lazare Zachary, 74 ans, un joueur indien, qui se signala durant 40 ans dans les buts de l'équipe de crosse Caughnawaga, est décédé samedi.

Montréal, 30. — Les officiers du navire de guerre "Capetown", qui viendra à Montréal à la fin de septembre, ont lancé un défi aux joueurs locaux de rugby.

Ottawa, 30. — Leurs Excellences lord le comte et la comtesse de Willingdon étaient au nombre des spectateurs au concours de natation samedi à Ottawa.

Saratoga, N.-Y., 30. — Le champion Gene Tunney était en vacances samedi. Il était l'hôte de Bernard Gimbel à la piste de Saratoga. Trois de ses entraîneurs l'accompagnaient.

Montréal, 30. — Dans la ligue de soccer de Montréal, Curney et C. N. R. ont annulé 0-0; Lachine a défait Blue Bonnets 4-1, et Nomads a défait Sons of Scotland, 7-1.

Minneapolis, Min., 30. — "Bobby" Jones a gagné le championnat amateur de golf des Etats-Unis, samedi, en triomphant de Charles Evans, de Chicago, par 8 et 7.

Chicago, 30. — Jack Dempsey continue de s'entraîner activement. Samedi, il avait un œil au beurre noir. On ne sait qui a porté le coup, paraît-il.

Boston, 30. — Une assemblée de la ligue Canado-Américaine de hockey doit avoir lieu aujourd'hui, à Boston. H. Milot, de Providence, représentera le Québec. L'admission d'un nouveau club, Philadelphie ou Hartford, serait la principale question à l'étude. On dit que le Québec a réengagé le gardien de buts, Lamontagne.

Halifax, N.-E., 30. — La course de cinq milles à la nage à North-west, Arm., a été gagnée par Mme Gilfoxy, de Halifax, samedi. Elle a parcouru la distance en 2:16.

Chesnut Hills, Mass., 30. — Les finales de la série France-Japon (Cochet-Herada et Borotra Ohta) ont été contremandées samedi à cause de la pluie.

Barnton, Ecosse, 30. — Eric Fiddian, un Anglais, a gagné le championnat de golf des garçons en Ecosse en scortant 4 et 2 contre Kenneth Forbes, un jeune Ecossois.

Montréal, 30. — Les Canadiens ont gagné deux courses de yachts au lac St-Louis. "Naula Kha", de Hamilton, et "Mademoiselle", aussi de Hamilton, ont remporté la palme.

Syracuse, N.-Y., 30. — Le "stake" Hambletonian, 65,000, pour les courses sous le harnais, doit réunir 12 partants aujourd'hui.

IL ABANDONNE SON TITRE DE CHAMPION

Los Angeles, Californie, 30. — (Serv. Presse Canadienne). — Fidel Barbara laisse son titre de champion poids-moyen du monde, qu'il avait enlevé à Frankie Genaro en 1925.

Dans un message à la commission athlétique envoyé hier par George Blacke, son gérant, a annoncé officiellement que Barbara a rempli son dernier engagement de boxe professionnelle le 23 août dernier, lorsqu'il battit Johnny Vacca, de Boston.

Et même, cette force étrangère mise à part, que de symptômes nous révèlent l'existence parmi nous d'un esprit nouveau, fruit naturel de ce vieux ferment d'orgueil et de révolte que notre éducation catholique avait réussi à refouler et qui agit actuellement tant d'âmes.

Et même, cette force étrangère mise à part, que de symptômes nous révèlent l'existence parmi nous d'un esprit nouveau, fruit naturel de ce vieux ferment d'orgueil et de révolte que notre éducation catholique avait réussi à refouler et qui agit actuellement tant d'âmes.

Prenons, par exemple, la famille, la famille canadienne-française. Que d'éloges on en a faits, et combien mérités! Modélée sur le type divin de Nazareth, animée d'une vie honnête et saine, protégée par l'Eglise, elle était la cellule vigoureuse et féconde où se renouvelait la race, où se trempaient et se disciplinaient les caractères, où se conservaient, inviolées, nos fortes traditions.

Helas! combien peu réalisaient encore le type idéal! Beaucoup n'en sont plus qu'une ombre, et plusieurs même tout l'opposé. D'une telle décadence les causes peuvent être multiples. A l'origine vous rencontrez presque toujours une autorité sans nerf, défaillante, abolie. Les enfants n'obéissent plus à leurs parents. Ils sont rois et maîtres au foyer. Seules leurs fantaisies régissent leur conduite. Devant leurs premiers caprices, alors qu'il aurait fallu résister, le père et la mère ont cédé. Il s'en est suivi une longue série d'abdications et comme résultat une génération d'hommes veules et sans fermeté.

Montons plus haut. Prenons l'Eglise. C'est la société par excellence, société divine, fondée par Jésus-Christ et reposant sur son autorité. Il la délègue à ses représentants, au Pape, aux Evêques. Investis de cette charge ceux-ci doivent l'exercer pour garder le dépôt sacré de la révélation, pour indiquer aux fidèles leurs devoirs et leur fournir les moyens de les remplir.

Inutile de nous arrêter aux résistances que l'autorité de l'Eglise rencontre actuellement en d'autres pays.

RE. P. ARCHAMBAULT, S.J.
Pour la première fois depuis qu'elles existent, les Semaines sociales se présentent devant leurs auditeurs après un congé de deux ans. Leur cycle annuel a été soudain rompu. Au rendez-vous traditionnel, fixé lors de la dernière session, elles ont fait défaut.

De cet ajournement nous ne sommes pas, vous le savez, responsables. Les circonstances nous l'imposèrent. Tel est le sort des institutions humaines. Elles subissent le contrecoup des événements, fussent-ils lointains et fortuits. Du moindre dépend parfois leur destinée. Mais il reste à l'homme d'y faire face. Il peut même dominer les plus hostiles et en faire sortir des conséquences heureuses.

Les Semaines sociales se piquent de philosophie. Leur tâche était donc tout indiquée. En cette retraite forcée de deux ans, loin de maigrir contre le sort ou de s'abandonner aux jouissances déprimantes d'un repos prolongé, elles ont ramassé leurs forces, mûri leurs projets, consolidé leur armature. Elles ont conscience d'en sortir plus vigoureuses, animées d'une ardeur nouvelle, toutes leurs énergies tendues vers le but que leur traçait Benoit XV dans son bref autographe du 5 mai 1920.

L'étape d'aujourd'hui devrait faire époque dans notre histoire. Elle s'y prête d'ailleurs à plus d'un titre. Rarement sujet aussi compréhensif, aussi essentiel, aussi urgent s'est-il imposé à nos préoccupations.

Elles apporteraient, certes, à l'appui de notre thèse de décisifs arguments. Notre propre situation y suffit. Considérons-la. Peu de peuples, a-t-on dit, sont aussi catholiques que le nôtre. Je n'y contredirai point, mais la caractéristique du véritable disciple du Christ, cette soumission franche et joyeuse aux directions ecclésiastiques, n'est-il pas vrai que totalier, et capable des plus généreux dévouements, elle apparaît aujourd'hui fortement entamée et, de jour en jour, déclinante.

Le constat est facile. L'indiscipline des mœurs va nous en fournir un premier exemple. Ses manifestations, vous le savez, se font de plus en plus nombreuses: licence des journaux, immoralité des spectacles, convenances des toilettes et des amusements, violation du précepte dominical. A ces scandales, l'Eglise ne peut rester indifférente. Il est de son devoir de les dénoncer aux fidèles. Elle n'y manque pas. Que voyons-nous alors? De nombreux catholiques qui s'offensent de cette mise en garde, n'en tiennent aucun compte dans leur conduite et vont même jusqu'à revendiquer leur prétendue liberté.

Même constatation dans le domaine économique. Là aussi, la loi divine tend sa maîtrise. L'activité personnelle d'un patron ou d'un ouvrier relève, comme les autres, de la morale. Ils en répondront devant Dieu. L'Eglise, par conséquent, a non seulement le droit, mais le devoir de leur tracer la route qu'ils doivent suivre.

Que de patrons et que d'ouvriers cependant lui dénie toute autorité en cette matière. Ce sont là, proclament-ils, questions purement économiques et la religion n'a rien à y voir!

De cet ordre de faits, passons à un autre, tout opposé en apparence. Car la crise actuelle présente ce phénomène assez curieux de se manifester en deux sens contraires. Carence d'une part, exagération de l'autre. Ceux qui commandent en effet, ne savent pas toujours, eux aussi, rester dans les justes bornes. Ils veulent étendre à l'infini leurs prérogatives. C'est ce que l'on a appelé l'hypertrophie du pouvoir. Cette tendance apparaît surtout dans les relations d'autorité à autorité. Mais on la rencontre même dans les simples rapports de supérieurs à subordonnés.

"Nul doute, remarque un philosophe, que les deux phénomènes ne soient liés. Une fois posé le problème de l'autorité, une même erreur dans la solution qui lui est donnée, confirme l'individu dans son insubordination et transforme l'autorité en dictature tyrannique."

De ce second mal souffre la profession. Elle était jadis supérieure organisée. Maîtres et ouvriers, unis par les liens solides, formaient la corporation. Une admirable cordialité régnait entre eux. C'était vraiment comme une famille agrandie où l'autorité, reconnue et respectée de tous, s'exerçait avec justice et charité. La Révolution, d'un geste brutal et insensé, a brisé les cadres corporatifs. Rien encore ne les a définitivement remplacés. L'Eglise a bien dressé le plan d'une institution nouvelle, plus adaptée à notre époque: syndicats de patrons et d'employés que relie une commission mixte. Mais, d'un nombre encore infime, ils peuvent difficilement faire contre poids aux autres organisations. Et c'est, presque partout, une guerre à outrance entre les deux classes. Chacun lutte pour l'obtention du pouvoir. Celui qui le possède l'exerce sans partage et sans frein. Voyez, par exemple, industries de la pulpe: le travail du dimanche imposé sans nécessité à des ouvriers catholiques, en dépit du précepte divin, et même en violation ouverte des lois humaines. N'y a-t-il pas là un cas flagrant d'abus d'autorité?

Cette dictature essaie surtout de s'établir, naturellement, au sommet du pouvoir. Nous vivons à une époque d'agglomération de capitaux, de concentration des entreprises, des vastes et ambitieuses combinaisons. L'Etat suit la pente. Il tend à développer son autorité, à agrandir son champ d'action, à réunir entre ses mains puissantes le plus grand nombre d'activités. Celles qu'il ne peut s'assimiler, il s'efforce de les soumettre à un contrôle minutieux. Il est porté aussi à réclamer pour certains de ses actes, souvent les moins honorables, un respect immérité. N'a-t-on pas baptisé du nom de lois intangibles, comme pour les couvrir du manteau de la justice, les jires mesures sectaires?

Notre pays s'est assez bien gardé jusqu'ici de ces regrettables abus. Nous devons cependant déplorer quelques lois, telles celle du divorce et les règlements qui oppriment les minorités françaises et catholiques, comme vraiment attentatoires aux droits d'autrui. Il nous faut bien, aussi, l'avouer; ce n'est pas seulement en France qu'on pourrait décrier en détail, suivant la remarque d'un juriste à la Semaine sociale de Lyon, ce que l'Etat a conquis sur la famille en matière d'éducation et sur l'Eglise en matière d'assistance."

On a vu, enfin dans notre propre province des partisans trop zélés du que de ses actes et traiter de révolutionnaire, voire de bolcheviste, quiconque osait blâmer certaines mesures ministérielles jugées préjudiciables au bien commun. De tels procédés, nés d'une fautive conception de l'autorité, ne sauraient être trop réprouvés. Si tout pouvoir légitime vient de Dieu et mérite respect et obéissance

— ainsi que nous ne manquerons pas de l'établir et d'y insister — une juste critique ne lui est pas contraire. Elle est même utile, parfois nécessaire, et constitue dans les démocraties un rouage essentiel. La constitution, par exemple, qui nous régit ne comporte-t-elle pas, pour tout bon citoyen, le privilège, le devoir même, d'exercer, sur l'administration de la chose publique, un droit de contrôle. Ce fut dans maints pays, et ce sera aussi dans le nôtre, l'honneur de la presse catholique de remplir ce rôle salutaire et de savoir dire, en temps opportun, avec respect mais vigueur, aux grands comme aux petits, le non licet de l'Evangile.

Ces brèves considérations suffisent, Messieurs, à vous montrer la complexité et l'importance du sujet de cette Semaine. Il nous effraierait si, pour l'aborder, nous étions laissés à nos faibles ressources. Mais sur tous ces problèmes, l'Eglise projette les lumières de sa doctrine. C'est son lumineux enseignement, tel que professé par saint Thomas et diffusé par les derniers Papes, en particulier Léon XIII, dans ses encycliques mémorables, "Immortale Dei", "Libertas", "Arcanum", "Rerum Novarum", "Graves de communi", et Pie XI dans sa première encyclique "Ubi arcano Dei", c'est cet enseignement qui guidera et éclairera nos esprits.

Je me permettrai d'ajouter que le milieu même où se tiennent, cette année, nos assises, favorisera notre tâche. En effet, qui s'est plus approprié à cet important sujet, qui convie mieux pour parler d'autorité? Sièges initiaux des deux grands pouvoirs qui ont fondé ce pays, Québec en a gardé l'ineffaçable empreinte. Si la fortune des armes a transporté ailleurs le gouvernement du Canada, devenu tributaire d'une autre puissance, la cité de Champlain demeure toujours la capitale de la race française en Amérique. Rome, de son côté, comme si elle eût voulu consacrer la préminence de ce siège, qui tendait jadis sa juridiction jusqu'aux confins de la Nouvelle-France, l'honora deux fois de la pourpre cardinalice, et c'est surtout de lui que vinrent se grouper, dans les assises solennelles, les chefs de l'Eglise réunis en concile plénier.

A l'ombre de ces souvenirs reconfiants, au contact de ces hautes réalités, sous la direction paternelle de celui qui, digne successeur de Mgr de Laval, continue la lignée des grands évêques, dont la science de la vertu ont jeté tant de lustre sur ce siège, comment ne pas aborder, d'une âme vaillante et confiante, la tâche difficile que nous entreprenons ce matin?

Dans une pénétrante étude publiée en 1924, l'historien de la révolution française, Louis Madelin, recherchant ses origines, démontre qu'elle ne put s'accomplir tant que subsista le principe d'autorité. C'est lorsqu'on parvint à ébranler ce principe dans les esprits, lorsqu'une idée contraire s'y substitua, que s'ébranla la dernière ligne qui arrêtait les éléments de la nation entrés en crise et presque en révolte, beau coup d'historiens en prennent texte pour affirmer que la révolution n'a pas été le résultat des travaux des philosophes et de "progrès des lumières", mais des abus du régime, de la ruine des finances, et de la misère du peuple. Tout au contraire, le fait que la révolution a attendu plus de quarante ans pour éclater, ne paraît-il pas confirmer que, sans l'intervention de la philosophie, elle ne se pouvait accomplir, sans qu'une idée souveraine la guide et la soutienne. L'idée manquait encore en 1754, qui, en 1759, remplira, exaltera, soulèvera les cervaux et les coeurs. La révolution, qui avait avorté en 1754, allait trente-cinq ans encore, couvert et fermier. Elle n'en sera, le jour où elle fera explosion, que plus irrésistible!

Les mêmes causes produisent les mêmes effets. L'expérience récente de la Russie rejoint et confirme celle de la France. Ce sont les idées qui font les révolutions. Si malgré certaines défaillances, qu'il nous a bien fallu signaler, dans cette déclaration préliminaire afin de montrer l'opportunité des leçons qui vont suivre, l'ordre social régnait encore sur ce coin de terre canadien-français, nous le devons aux doctrines saines qui régissent ici la plupart des esprits. Le jour où elles disparaîtraient, ou l'autorité serait attaquée et détruite dans son principe même, c'en serait fini de cet ordre dont nous sommes si fiers.

Mieux faire connaître ce principe, l'affermir ou le restaurer dans les intelligences, c'est donc accomplir une oeuvre de première importance. Grâce à une pléiade d'hommes éminents, dont vous allez entendre immédiatement l'un des plus illustres, la Semaine sociale y consacra, durant ces cinq jours, un effort puissant et ordonné.

Puisse-t-elle atteindre son but et imprégner de plus en plus l'âme de la race de ces fortes disciplines qui la garderont, loin des aventures désastreuses, dans la voie droite où la Providence lui réserve de hautes destinées.

Note. Les lecteurs trouveront dans le journal de mercredi le texte du discours de Mgr Paquet et de Mgr Slias Roy. Nous sommes forcés, l'au-

Elles apporteraient, certes, à l'appui de notre thèse de décisifs arguments. Notre propre situation y suffit. Considérons-la. Peu de peuples, a-t-on dit, sont aussi catholiques que le nôtre. Je n'y contredirai point, mais la caractéristique du véritable disciple du Christ, cette soumission franche et joyeuse aux directions ecclésiastiques, n'est-il pas vrai que totalier, et capable des plus généreux dévouements, elle apparaît aujourd'hui fortement entamée et, de jour en jour, déclinante.

Le constat est facile. L'indiscipline des mœurs va nous en fournir un premier exemple. Ses manifestations, vous le savez, se font de plus en plus nombreuses: licence des journaux, immoralité des spectacles, convenances des toilettes et des amusements, violation du précepte dominical. A ces scandales, l'Eglise ne peut rester indifférente. Il est de son devoir de les dénoncer aux fidèles. Elle n'y manque pas. Que voyons-nous alors? De nombreux catholiques qui s'offensent de cette mise en garde, n'en tiennent aucun compte dans leur conduite et vont même jusqu'à revendiquer leur prétendue liberté.

Même constatation dans le domaine économique. Là aussi, la loi divine tend sa maîtrise. L'activité personnelle d'un patron ou d'un ouvrier relève, comme les autres, de la morale. Ils en répondront devant Dieu. L'Eglise, par conséquent, a non seulement le droit, mais le devoir de leur tracer la route qu'ils doivent suivre.

Que de patrons et que d'ouvriers cependant lui dénie toute autorité en cette matière. Ce sont là, proclament-ils, questions purement économiques et la religion n'a rien à y voir!

De cet ordre de faits, passons à un autre, tout opposé en apparence. Car la crise actuelle présente ce phénomène assez curieux de se manifester en deux sens contraires. Carence d'une part, exagération de l'autre. Ceux qui commandent en effet, ne savent pas toujours, eux aussi, rester dans les justes bornes. Ils veulent étendre à l'infini leurs prérogatives. C'est ce que l'on a appelé l'hypertrophie du pouvoir. Cette tendance apparaît surtout dans les relations d'autorité à autorité. Mais on la rencontre même dans les simples rapports de supérieurs à subordonnés.

"Nul doute, remarque un philosophe, que les deux phénomènes ne soient liés. Une fois posé le problème de l'autorité, une même erreur dans la solution qui lui est donnée, confirme l'individu dans son insubordination et transforme l'autorité en dictature tyrannique."

De ce second mal souffre la profession. Elle était jadis supérieure organisée. Maîtres et ouvriers, unis par les liens solides, formaient la corporation. Une admirable cordialité régnait entre eux. C'était vraiment comme une famille agrandie où l'autorité, reconnue et respectée de tous, s'exerçait avec justice et charité. La Révolution, d'un geste brutal et insensé, a brisé les cadres corporatifs. Rien encore ne les a définitivement remplacés. L'Eglise a bien dressé le plan d'une institution nouvelle, plus adaptée à notre époque: syndicats de patrons et d'employés que relie une commission mixte. Mais, d'un nombre encore infime, ils peuvent difficilement faire contre poids aux autres organisations. Et c'est, presque partout, une guerre à outrance entre les deux classes. Chacun lutte pour l'obtention du pouvoir. Celui qui le possède l'exerce sans partage et sans frein. Voyez, par exemple, industries de la pulpe: le travail du dimanche imposé sans nécessité à des ouvriers catholiques, en dépit du précepte divin, et même en violation ouverte des lois humaines. N'y a-t-il pas là un cas flagrant d'abus d'autorité?

Cette dictature essaie surtout de s'établir, naturellement, au sommet du pouvoir. Nous vivons à une époque d'agglomération de capitaux, de concentration des entreprises, des vastes et ambitieuses combinaisons. L'Etat suit la pente. Il tend à développer son autorité, à agrandir son champ d'action, à réunir entre ses mains puissantes le plus grand nombre d'activités. Celles qu'il ne peut s'assimiler, il s'efforce de les soumettre à un contrôle minutieux. Il est porté aussi à réclamer pour certains de ses actes, souvent les moins honorables, un respect immérité. N'a-t-on pas baptisé du nom de lois intangibles, comme pour les couvrir du manteau de la justice, les jires mesures sectaires?

Notre pays s'est assez bien gardé jusqu'ici de ces regrettables abus. Nous devons cependant déplorer quelques lois, telles celle du divorce et les règlements qui oppriment les minorités françaises et catholiques, comme vraiment attentatoires aux droits d'autrui. Il nous faut bien, aussi, l'avouer; ce n'est pas seulement en France qu'on pourrait décrier en détail, suivant la remarque d'un juriste à la Semaine sociale de Lyon, ce que l'Etat a conquis sur la famille en matière d'éducation et sur l'Eglise en matière d'assistance."

On a vu, enfin dans notre propre province des partisans trop zélés du que de ses actes et traiter de révolutionnaire, voire de bolcheviste, quiconque osait blâmer certaines mesures ministérielles jugées préjudiciables au bien commun. De tels procédés, nés d'une fautive conception de l'autorité, ne sauraient être trop réprouvés. Si tout pouvoir légitime vient de Dieu et mérite respect et obéissance

— ainsi que nous ne manquerons pas de l'établir et d'y insister — une juste critique ne lui est pas contraire. Elle est même utile, parfois nécessaire, et constitue dans les démocraties un rouage essentiel. La constitution, par exemple, qui nous régit ne comporte-t-elle pas, pour tout bon citoyen, le privilège, le devoir même, d'exercer, sur l'administration de la chose publique, un droit de contrôle. Ce fut dans maints pays, et ce sera aussi dans le nôtre, l'honneur de la presse catholique de remplir ce rôle salutaire et de savoir dire, en temps opportun, avec respect mais vigueur, aux grands comme aux petits, le non licet de l'Evangile.

Ces brèves considérations suffisent, Messieurs, à vous montrer la complexité et l'importance du sujet de cette Semaine. Il nous effraierait si, pour l'aborder, nous étions laissés à nos faibles ressources. Mais sur tous ces problèmes, l'Eglise projette les lumières de sa doctrine. C'est son lumineux enseignement, tel que professé par saint Thomas et diffusé par les derniers Papes, en particulier Léon XIII, dans ses encycliques mémorables, "Immortale Dei", "Libertas", "Arcanum", "Rerum Novarum", "Graves de communi", et Pie XI dans sa première encyclique "Ubi arcano Dei", c'est cet enseignement qui guidera et éclairera nos esprits.

Je me permettrai d'ajouter que le milieu même où se tiennent, cette année, nos assises, favorisera notre tâche. En effet, qui s'est plus approprié à cet important sujet, qui convie mieux pour parler d'autorité? Sièges initiaux des deux grands pouvoirs qui ont fondé ce pays, Québec en a gardé l'ineffaçable empreinte. Si la fortune des armes a transporté ailleurs le gouvernement du Canada, devenu tributaire d'une autre puissance, la cité de Champlain demeure toujours la capitale de la race française en Amérique. Rome, de son côté, comme si elle eût voulu consacrer la préminence de ce siège, qui tendait jadis sa juridiction jusqu'aux confins de la Nouvelle-France, l'honora deux fois de la pourpre cardinalice, et c'est surtout de lui que vinrent se grouper, dans les assises solennelles, les chefs de l'Eglise réunis en concile plénier.

A l'ombre de ces souvenirs reconfiants, au contact de ces hautes réalités, sous la direction paternelle de celui qui, digne successeur de Mgr de Laval, continue la lignée des grands évêques, dont la science de la vertu ont jeté tant de lustre sur ce siège, comment ne pas aborder, d'une âme vaillante et confiante, la tâche difficile que nous entreprenons ce matin?

Dans une pénétrante étude publiée en 1924, l'historien de la révolution française, Louis Madelin, recherchant ses origines, démontre qu'elle ne put s'accomplir tant que subsista le principe d'autorité. C'est lorsqu'on parvint à ébranler ce principe dans les esprits, lorsqu'une idée contraire s'y substitua, que s'ébranla la dernière ligne qui arrêtait les éléments de la nation entrés en crise et presque en révolte, beau coup d'historiens en prennent texte pour affirmer que la révolution n'a pas été le résultat des travaux des philosophes et de "progrès des lumières", mais des abus du régime, de la ruine des finances, et de la misère du peuple. Tout au contraire, le fait que la révolution a attendu plus de quarante ans pour éclater, ne paraît-il pas confirmer que, sans l'intervention de la philosophie, elle ne se pouvait accomplir, sans qu'une idée souveraine la guide et la soutienne. L'idée manquait encore en 1754, qui, en 1759, remplira, exaltera, soulèvera les cervaux et les coeurs. La révolution, qui avait avorté en 1754, allait trente-cinq ans encore, couvert et fermier. Elle n'en sera, le jour où elle fera explosion, que plus irrésistible!

Les mêmes causes produisent les mêmes effets. L'expérience récente de la Russie rejoint et confirme celle de la France. Ce sont les idées qui font les révolutions.

CALENDRIER

Mardi, le 30 août 1927
STE ROSE DE LIMA

Sainte Rose, ainsi nommée parce que, dans son berceau, son visage a paru un jour, sous la forme d'une rose éclatante, fut la première fleur de sainteté que l'Amérique méridionale donna à l'Eglise au Pérou. Elle montra dès ses premières années un amour extraordinaire pour la mortification. "Seigneur, disait-elle, lorsque tu souffriras, augmente mes souffrances, pourvu qu'en même temps augmentent votre amour en mon cœur." Elle eut le bonheur d'entendre un jour le Sauveur lui adresser ces paroles : "Rose de mon Cœur, sois mon épouse." Elle alla rejoindre son céleste Epoux le 24 août 1617, à 31 ans.

Bulletin météorologique.
NUAGEUX ET INCERTAIN

UN RESERVOIR A
GAZOLINE SAUTE

Samedi soir, les pompiers ont été appelés vers sept heures au coin des rues du Pont et Racine. Il s'agissait d'un feu qui s'était déclaré dans un réservoir à essence. M. Vilmont Savard, voulant connaître la quantité de gazoline qui restait dans le réservoir, eut l'impression d'approcher une allumette enflammée près de l'ouverture. Soudainement, tout a sauté. On appela les pompiers en toute hâte et, lorsqu'ils arrivèrent, le feu était déjà sous contrôle. Au bout de quelques minutes, ils purent regagner leur poste.

COLLISION D'AUTOS
A BAGOTVILLE

Bagotville, 30. — (De notre correspondant). — Un autre accident d'automobile est venu s'ajouter à la liste longue et lamentable que dressent les chauffeurs négligents. La collision eut lieu aux coins des rues La Fabrique et Albert. M. A. Thibault de Port-Alfred tournait le coin, se dirigeant vers Chicoutimi quand une machine venant en sens inverse et gardant la gauche de la rue écrasa son radiateur sur l'auto de Port-Alfred qui fit un écart pour l'éviter. Aucune blessure ne fut infligée aux occupants des deux voitures et les dommages se résument à peu de frais.

IL FAIT UNE
CHUTE PENIBLE

M. Osias Simard, de Valin, a été victime d'un douloureux accident dimanche matin, à Ste-Anne. M. Simard, accompagné de trois personnes conduisait sa voiture et était rendu à un mille de l'église de Ste-Anne, quand soudain une courroie de l'attelage se rompit. Il voulut débarquer pour réparer le dégat, mais il s'accrocha les pieds dans les rênes et tomba tête première sur le sol. On alla à son secours et on constata que M. Simard s'était infligé une large coupure au front qui saignait beaucoup. La blessure, heureusement, était sans gravité et M. Simard, après un pansement sommaire, put continuer son chemin et se rendre chez lui.

A BAGOTVILLE

Professeur de piano

Bagotville, 30. — (De notre correspondant). — Mlle Rose-Blanche, diplômée du "Dominion College of Music", donnera à l'avenir des leçons de piano à la résidence de son père, M. Ernest Tremblay. Il est bon de mentionner que Mlle Tremblay a fait de brillantes études et toujours remporté les premiers prix au couvent des Dames Ursulines de Roberval. Dans la dernière année elle a obtenu avec très grande distinction les diplômes d'associé, harmonie, professeur et a aussi acquis le diplôme d'études françaises, cours supérieur. Elle a passé une année d'enseignement à Roberval et ses élèves ont remporté d'excellents résultats aux examens de M. Gustave Gagnon, docteur en musique qui a chaleureusement félicité le jeune professeur.

AVIS PUBLIC

Province de Québec
Ville de Chicoutimi.
AVIS PUBLIC EST PAR LE
PRESENT DONNE que le rôle
général de perception (taxes foncières) pour l'année mil neuf cent vingt-sept (1927), préparé en vertu du règlement No-227 du Conseil de la Ville de Chicoutimi a été complétée et déposée au bureau de la dite Ville de Chicoutimi, à l'hôtel de Ville, et toutes les personnes tenues au paiement des sommes y mentionnées, sont requises d'en payer le montant au bureau du trésorier, dans les vingt jours qui suivront la publication du présent avis, savoir le ou avant le vingtième jour de septembre prochain mil neuf cent vingt-sept.
Donné à Chicoutimi, ce trentième jour d'août 1927.
J.-Ern. Blackburn
Trésorier de la Ville.

UN JEUNE HOMME DU NOM DE COGAN EST ROUE DE COUPS,
JETE DANS UNE AUTO ET ENLEVE PAR QUATRE BANDITS

L'attentat s'est déroulé hier soir, sur la rue Laurier, à l'endroit appelé le "trou de deux heures". La victime portait de l'argent sur elle. Les bandits ont fait preuve d'un rare sang-froid, même devant la police, appelée sur les lieux.

A LA RECHERCHE DES DISPARUS

nêtre; le store étant levé, c'est ainsi qu'ils aperçurent les deux personnes. Quand Cogan est débarqué de la machine en entrant à la maison, nous avons remarqué une deuxième voiture qui suivait de loin, et qui allait à une très faible allure. Elle disparut ensuite, et rien d'anormal ne se produisit jusqu'à 11 heures, alors qu'un individu de forte taille, gros et grand, donna trois petits coups à la porte, et fit son entrée dans la maison. Il avait l'air brutal, et s'adressant à Cogan, il lui dit avec un mauvais accent: "Viens ici un peu". Cogan sortit alors de la maison en lui demandant ce qu'il voulait, et l'individu, qui se reconnaissait en tout temps et n'importe où, l'entraîna vers l'automobile qui s'était arrêtée devant la maison de notre voisin, M. Alfred Tremblay.

A deux reprises, au cours de la nuit, les hommes de police sont entrés ici pour avoir des renseignements; la première fois, ils ont rapporté le chapeau de Cogan, que ce dernier avait laissé sur la table dans sa brusque sortie. Cogan, dit Mme Allard, était sobre lorsqu'il entra chez moi. Il nous avoua avoir fait beaucoup d'argent; il nous dit même qu'il avait gagné \$120.00, mais il avait moins que cette somme quand il nous a déclaré la chose. Il nous a dit être arrivé de Montréal tout récemment, où il avait été passer ses vacances; il nous a même montré des lettres de son père.

J.-J. BLACKBURN
Nous avons aussi rencontré M. Jean-Joseph Blackburn, conducteur de taxi de la Cie d'Autobus et Taxis Limitée. M. Blackburn est âgé de 23 ans. Il demeure en face de la maison de M. D. Allard, et a eu connaissance de ce qui s'est passé.

Il était environ 11 heures, nous dit M. Blackburn, lorsque j'entendis des cris dans la rue. J'étais couché, et je me suis levé pour téléphoner à la police. La police est arrivée, et les malfaiteurs ont alors fait un peu de lumière, pour avertir leurs compagnons qui étaient restés sur le trottoir, qu'il était temps d'embarquer. J'ai moi-même fait des recherches en compagnie de deux constables, jusqu'à trois heures ce matin.

MME EMILE GINGRAS
Nous nous sommes ensuite rendus à la demeure de M. Emile Gingras, où Cogan nous fut rapporté comme ayant déjà pénétré.

Mme Emile Gingras nous raconta à son tour, ce qui suit: "Dimanche soir dernier, dit-elle, Cogan est venu ici à la maison vers 11 heures. Il disait être commis-voyageur pour une maison de Montréal. Il arrivait ici comme chez lui. Autrefois, il venait souvent chez nous, et on lui donnait des repas. Il est donc venu dimanche soir avec des amis; il voulait souper, mais il était tard, j'étais couchée, et je n'avais pas le temps de lui faire à manger. Je lui ai conseillé d'aller ailleurs, et il est allé au café des Voyageurs avec ceux-là même qui l'a-

vaient accompagné ici. Il est revenu coucher ici, puis le lendemain, il a pris ses trois repas à la maison.

Cogan était un jeune homme de belle apparence; il ne prenait pas de boisson, mais il me disait travailler pour un individu qui en vendait. A part ça, nous n'avons rien à lui reprocher; il ne disait jamais un mot plus haut que l'autre, et ne parlait jamais contre personne.

Hier soir, continua Mme Gingras, il était environ 9 heures et demie, lorsqu'un individu frappa à notre porte et demanda à parler à Léonce Cogan. Cogan n'était pas ici, et j'eus beaucoup de peine à le convaincre de la chose. Le français, c'en était un, m'expliqua alors qu'il avait été volé par Cogan, qui travaillait à son compte.

Mme Gingras ajouta que le personnage avait une figure très dure, et qu'il voulait à tout prix rejoindre Cogan le plus vite possible.

Je ne me suis pas inquiété davantage de la chose, jusqu'à ce matin, à six heures, alors que le chef de police Berthiaume est venu ici pour avoir des renseignements.

Mme Gingras termina le récit qu'elle nous faisait en disant que pour elle, Cogan n'était pas un jeune homme malhonnête, mais qu'il avait parfois des manières assez étranges, et qu'elle s'était expliquée plus tard, lorsqu'elle apprit que Cogan avait été à la guerre, et que, comme tant d'autres, il pouvait bien avoir souffert des gaz. Il venait chez elle quand il était à Chicoutimi et payait très bien sa pension.

M. DIDYME ALLARD
Rencontré aussi ce matin par un de nos représentants, M. Allard ne nous apprit rien de nouveau dans cette affaire. Il corrobora en tous points les données de Mme Allard, et termina en disant que les auteurs du forfait pouvaient bien ne pas être loin.

A LA POLICE

Aux bureaux de la police ce matin, notre représentant s'est heurté à un mutisme complet de la part des constables. Le chef de police, M. Emile Berthiaume, est à la recherche des prétendus auteurs du crime, et il n'était pas revenu en ville au moment où nous allions nous presser.

La rumeur veut que ces derniers aient été arrêtés, mais rien d'officiel ne nous est parvenu dans ce sens. Il se pourrait toutefois, qu'il y ait des développements dans cette affaire au cours de la journée.

tit à la course, et il entendit deux coups de feu. Ensuite, ils s'approchèrent lui et un compagnon, de la machine et ils avancèrent de 25 pieds, puis, regardant en arrière, il vit McNalley qui sortait, soutenu par deux compagnons. Alors, un autre coup fut tiré. "Je vis le feu, dit le témoin, et la victime tomba."

Gaetano sortit ensuite, se dirigeant vers la rue Dupont, en s'essuyant la figure.

P.-E. ANGERS
Le témoin est âgé de 22 ans; il corrobore le témoignage précédent, sauf en cette partie, qu'il n'a pas vu sortir Gaetano parce qu'il était courbé dans l'automobile.

Les témoins ayant été tous entendus, le coroner Rivier résuma la cause, et les jurés ont rendu le verdict suivant: "Pipitone Gaetano est tenu criminellement responsable de la mort de McNalley, et ils demandent l'arrestation immédiate sous l'accusation de meurtre."

Après l'enquête, l'accusé a eu une entrevue avec Mre L.-A. Talbot, C. R., avocat de Jonquière, et criminaliste distingué. Mre Talbot n'a pas encore décidé si oui ou non, il défendra l'accusé.

EN PRISON

Pipitone Gaetano, accusé du meurtre de John McNalley, a été écroué à la prison de Chicoutimi hier soir. Il est arrivé en compagnie du détective Alfred Roussin et du chef de police de Kénogami, M. Henri Boulianne.

Il a comparu hier soir devant le juge de paix, M. Léonidas Gagnon, sous l'accusation d'avoir commis un meurtre sur la personne de John McNalley. L'enquête préliminaire dans cette affaire a été remise au premier septembre; mais on nous disait ce matin au palais de Justice, qu'il est fort possible que le magistrat renvoie l'instruction à plus tard, car le rôle des causes qui doivent être entendues jeudi est très chargé.

L'ENQUETE DU CORONER SUR
LA MORT DE MARIUS TREMBLAY

Les occupants des trois automobiles déclarent que leur voiture respective ne faisait pas de vitesse; sur la route du Portage-des-Roches, dimanche.

Hier matin, une enquête du coroner a été tenue sur la mort tragique survenue dimanche dernier à un mille du Portage des Roches. Commencée à 9 heures et demie du matin, elle

de la victime.

Les témoins suivants furent entendus: MM. Jean-Joseph Blackburn, le conducteur du taxi qui a rencontré l'auto dans laquelle se trouvait Marius Tremblay; le Dr Gustave Gauthier, qui fut appelé après l'accident; M. Marius Savard, oncle du défunt et qui guidait la seconde machine; Maurille Tremblay, frère de Marius, Mme Lorenzo Chambrelain, Ernest Ménard et Georges Gagnon, quatre des occupants du taxi.

Le premier à témoigner fut le Dr Gustave Gauthier, de cette ville. Le Dr Gauthier, à l'examen qu'il fit du cadavre, constata des hémorragies auriculaires et nasales, une crépitation osseuse très marquée de la région temporale droite et écrasement de l'os malaire droit, peu de lésions externes, fracture de la boîte crânienne à la région temporale, avec lésion du rocher, causes suffisantes pour déterminer la mort immédiate.

J.-J. BLACKBURN

Jean-Joseph Blackburn témoigna ensuite. Il avait six passagers, dont quatre grandes personnes et deux enfants. Il était rendu à environ un mille de l'écluse du Portage des Roches, à une courbe située dans le bois. A ce moment, il rencontra l'auto de M. Marius Savard qui allait à une assez grande allure, dit-il. Le témoin lui a donné plus que la moitié du chemin. C'est après que les machines se fussent dépassées que le témoin entendit du bruit en arrière et qu'il vit alors la dernière machine qu'il avait rencontrée complètement renversée. Les autres occupants du taxi sont tous d'accord pour dire que le taxi n'allait pas vite et qu'il avait donné suffisamment de chemin pour permettre aux autos qu'il rencontrait de passer. M. Chamberlain, après l'accident, alla mesurer la distance qui y avait entre les deux traces de l'auto et put constater qu'il y avait un espace de un pied et demi entre les deux. Jean-Joseph Blackburn déclara dans son témoignage que lors de la rencontre, les conducteurs des deux autres machines avaient l'air énérvés.

M. Marius Savard, oncle du défunt, témoigna ensuite. Il déclara que durant l'après-midi du dimanche, lui et ses neveux étaient partis en auto du Portage des Roches, où il demeure. Lui-même s'était embarqué dans sa propre machine et précédait ses neveux qui se trouvaient en arrière, dans un Dodge. Ni l'un ni l'autre n'allait vite; la vitesse maxima, d'après lui, n'a été que de 20 milles, et cela dans une pente douce. Arrivé à la courbe fatale, il vit arriver un taxi conduit par le chauffeur Blackburn et qui allait selon lui, assez rapidement. Le taxi ne donna pas assez de chemin et l'auto de M. Savard s'écarta soudainement du chemin et alla buter à une roche qui se trouvait à environ 6 pieds des roulettes. Il brisa son pareu, mais son auto dépassa la roche. Il entendit ensuite quelqu'un dans sa machine qui disait: "Arrête, l'auto de Maurille est renversée. Il arrêta aussitôt et descendit de son auto. Il se rendit sur les lieux de l'accident. A ce moment l'un des enfants de M. Adélar Tremblay se dégageait de sous le Dodge renversé et disait: "Ce n'est rien, ce n'est que l'auto". Mais M. Savard aperçut Marius qui baissait dans son sang, la tête écrasée entre un montant en fer de la capote et la porte de l'auto. Un autre fils de M. Tremblay, Adélar avait lui aussi été dégage de la machine et était rendu au bord de la route. Il se plaignait et semblait souffrir beaucoup. La douleur l'empêchait complètement de marcher.

M. Savard se fit immédiatement conduire chez lui par Jean-Joseph Blackburn et téléphona au prêtre et au médecin, puis il retourna sur les lieux de l'accident.

D'autres témoins furent entendus ensuite: les occupants du taxi qui sont tous unanimes à dire que le taxi n'allait pas vite et que le chauffeur a donné assez de chemin.

Un autre témoin déclara que M. Marius Savard aurait dit après l'accident et devant témoins: "Mon petit neveu n'avait pas de licence, c'est comme ça que les accidents arrivent".

Maurille Tremblay, le témoin suivant, a 18 ans. Il n'a pas de licence, mais il sait très bien conduire une auto; il en conduit depuis deux ans, accompagné d'un autre chauffeur.

Après l'audition des témoins, le coroner Adélar Rivier résuma la cause et les jurés allèrent délibérer. C'étaient: MM. Henri Gagnon, Henri De Moor, J.-A. Allard, William Gauthier, L.-H. Carrier, J.-A. Lestard.

Le verdict suivant fut rendu: "Marius Tremblay a été tué accidentellement, causé par le mauvais état du chemin, ce dernier étant trop étroit à l'endroit de la rencontre des automobiles."

SYMPATHIES

Un grand nombre de témoignages de sympathies furent envoyés à la famille: les membres de la Commission du Port ont envoyé la lettre suivante à M. Adélar Tremblay, commissaire: M. Adélar Tremblay, commissaire, Chicoutimi. Cher M. Tremblay.

Vos collègues du Cabinet de la Commission du Port de Chicoutimi, me prient de vous exprimer le profond regret qu'ils éprouvent à la nouvelle de la mort de votre fils Marius, que les destins de la Providence viennent d'enlever à l'affection des vôtres.

Veillez donc accepter, chez M.

Tremblay, l'expression de nos bien sincères sympathies et la nouvelle assurance de notre considération émue. (Signé), Armand VIAUD, Secrétaire.

Les membres de l'Association Libérale, de Chicoutimi adressaient la communication suivante à M. Tremblay.

Le 29 août 1927.
M. Adélar Tremblay, Chicoutimi.

Mon cher ami, Au nom des directeurs de l'Association Libérale du comté de Chicoutimi, de tous les Membres de l'Association et en mon nom personnel, je viens vous offrir mes bien vives condoléances à l'occasion du grand deuil qui vous frappe par la mort de votre fils Marius.

Veillez, je vous prie, faire part de notre sympathie à Mme Tremblay et à tous les vôtres.

Sincèrement à vous, (Signé), Arthur Gagnon, Président.

La famille a également reçu une lettre de sympathie de M. J.-E.-A. Dubuc, M. P.

Les télégrammes de sympathie suivants ont été reçus: la famille Amyot, Rimouski; Mme Dion, Lévis; M. G. Beaudry, Québec; Famille Asselin, Rimouski; M. Onésime Gagnon, avocat, Québec; Vincent Dubuc, de Montréal; Bruno Lefebvre, Québec; James W. Simpson, surintendant général de la Sun Life, Montréal; L.-A. Trudelle, gérant de la Sun Life, Québec; Mlle Germaine Lapointe, Québec.

De magnifiques couronnes de fleurs envoyées de la part de l'Association Libérale de Chicoutimi, de la Commission du Port de Chicoutimi, et du personnel de la "Aluminium Company of Canada, Ltd."

Dans notre article d'hier, nous a-

vons omis les noms des frères et sœurs dont les noms suivent: La Révérende sœur Ste Thérèse de Lisieux, (Jeanette); Thomas-Eugène, Gabrielle et Lucienne.

Le service et la sépulture auront lieu demain matin à la cathédrale à neuf heures.

Cours Particuliers

Les cours particuliers de Mlle Gravel commenceront, lundi, le 5 septembre 1927.

LECONS DE PIANO

Mademoiselle Thérèse Côté, No 6 avenue Parent, commencera à donner des leçons de piano le 1er septembre prochain.

DIVERS

SPECIALITE pour hommes! Savez-vous que nos employés sont en train d'écouler à \$13.95, nos habits à l'épreuve de l'usure, de la poussière et des déchirures. Ne tardez pas, écrivez-nous et faites votre choix dans ce bel assortiment de vêtements que nous vous offrons. Utility Clothes, 24 King West, Toronto. d.6256-30.8

TROUVE — Un pneu d'automobile a été trouvé il y a quelques jours entre Alma et Ile Malgine. Le propriétaire est prié de le réclamer à J.-Eug. Coudé, 2 rue Blanchette, Chicoutimi, en payant les frais d'annonce.

Demandez la saucisse "Octo Spécial"

AU SEMINAIRE

EXAMENS D'ADMISSION

Les examens d'admission au Séminaire pour les élèves de Chicoutimi et des environs auront lieu jeudi, le 1er septembre, à 9 h., au Séminaire.

LE PREFET DES ETUDES

PENSIONNAT DU BON-PASTEUR
CHICOUTIMI

La rentrée des élèves au nouveau pensionnat du Bon-Pasteur à Chicoutimi, aura lieu jeudi, le 8 septembre.

ECOLE NORMALE DE ROBERVAL

La rentrée des élèves à l'école normale de Roberval aura lieu lundi, le 5 de septembre.

LE PRINCIPAL.

LA RENTREE DES ELEVES
A L'ECOLE NORMALE DE CHICOUTIMI

La rentrée des élèves à l'Ecole Normale de Chicoutimi aura lieu le vendredi, 2 septembre.

Pour celles qui n'ont pas subi leur examen préliminaire, l'entrée aura lieu le jeudi, 1er septembre. Cet examen commencera à 9 heures.

Les classes de l'Ecole d'application (école annexe) ouvriront lundi, le 5 septembre.

LE PRINCIPAL

GRANDE EXCURSION!..
DE CHICOUTIMI, JONQUIERE, ETC.
A STATION D'HEBERTVILLE

DIMANCHE, LE 4 SEPTEMBRE 1927

à l'occasion de la
GRANDE EXPOSITION REGIONALE

VISITEZ L'EXPOSITION. LA PLUS COMPLETE
ET LA PLUS INSTRUCTIVE

PRIX REDUITS :—
Départ de Chicoutimi à 12.30 hrs P.M.
Retour le même jour à 10.30 hrs P.M.

ARRÉTANT A TOUTES LES STATIONS
INTERMÉDIAIRES.